L'hebdo des francophones du Manitoba depuis 1913

Tirage: 11 000

LA LIBERTÉ

Volume 72 No 6 Saint-Boniface, du 17 mai au 23 mai 1985

50/50 VS 25-25

Une histoire de nombre

(p. 4 et p. 5)

QUAND IL FAUT VOIR ROUGE

(p. 8 et p. 9)





LE SEMAINIER

La psephocratie en marche

(Tournez la page)

POINT de CONTACTS

La démocratie sans pouvoir

(Commencez à la fin)

DU NOUVEAU AU JOURNAL

(voir p. 3)

Exclusif: 73% estiment que les dangers de la psephocratie justifient l'utilisation du mensonge!

«Hi! Are you Mr. Beaucoup-Elle? I am conducting a survey on...» Un autre sondage! Pas question de répondre! Faut raccrocher vite! «...kind of radio station do you listen to?» Alors là, une bonne réponse s'imposait: «Si-Quai-Est-Ce-Bi is it, mademoiselle!».

Des fois, il faut bien mentir un peu. Pour une fois que l'occasion se présentait de glisser un petit mot gentil pour ceux qui travaillent fort rue Langevin. En bon francophone, ça fait toujours bien plaisir de donner un petit coup de pouce à Radio-Canada.

Bien entendu, pas question de se sentir coupable. Quand on vous pose une question indiscrète, vous avez le droit d'arrondir la vérité. Le sondage, ce n'est le confessionnal ou la barre du tribunal, quand même!

D'ailleurs, le mensonge, en cas d'attaque de sondeurs, est reconnu d'utilité publique. Quand on sait à quel point les sondeurs aiment sonder les Winnipégois (*si ça marche à Winnipeg, ça marchera partout au pays*), on accepte que le mensonge relève de la légitime défense du consommateur.

Du consommateur, mais aussi du citoyen. Prenez les dernières élections ontariennes. Même les sondeurs les plus futuristes m'osaient par prédire une telle catastrophe conservatrice. Et pourtant, les preneurs de pouls d'opinion publique auraient dû le savoir: les sondés sont tannés.

Un sondage avait en effet formellement démontré le phénomène l'année dernière. Les résultats de l'enquête avaient été publiés lors du match Turner-Chrétien: 70 pour cent des Canadiens avouaient mentir quand on les interrogeait sur leurs intentions de vote.

Ça n'a pas manqué. Les libéraux ont choisi Turner pour succéder à Pierre parce que les sondages le donnaient gagnant. La suite de l'histoire est très bien documentée: elle a été écrite sur les bulletins de vote du 4 septembre 1984.

Les politiciens finiront bien par se rendre à l'évidence: malgré des méthodes de sondage toujours plus affinées, le sondé, par instinct, sait qu'il faut parfois mentir pour entretenir un doute chez l'élu.

Ceci dit, ce jeu de cache-cache entre l'homme politique et l'homme de la rue n'a pas vraiment de conséquence. Puisque, pour leur meilleur et leur pire, ils ont décidé de s'accrocher aux sondages pour gouverner.

Ils et elles s'agrippent à leur baromètre mensuel de popularité, s'énervent pour tenter de comprendre la moindre baisse dans la faveur populaire et commandent immédiatement un autre sondage pour se rassurer.

La sondinite aiguë n'est qu'un avatar assez récent de la démocratie parlementaire. Les premiers balbutiements de l'utilisation politicienne du sondage remontent en gros à John Kennedy. Avant qu'il ne parle à la télé, ses aides donnaient des coups de fil un peu partout pour identifier ce que le bon peuple voulait entendre. À l'époque, le sondage n'étant encore qu'une sous-culture, personne ne se méfiait. Kennedy a été élu.

Aujourd'hui, le gouvernement par sondage ayant pris des proportions endémiques, des voix commencent à s'élever pour introduire carrément le sondage comme forme de gouvernement. Cette espèce de démocratie instantanée a déjà un nom: la psephocratie. Pas de farce. («Consider Psephocracy», par Frank Hughes; Policy Options, mai 1984)

Quel superbe avantage pour Brian

La méthode est simple: un ordinateur choisit un électeur sur mille de la liste électorale. Chaque électeur choisi reçoit une liste de questions, puis se rend au terminal de l'ordinateur pour répondre. Les résultats du «vote» seraient obligatoirement mis en vigueur par le premier ministre. Finis les premiers ministres qui prennent des décisions contraires à la volonté de la majorité. Quel superbe avantage aussi pour le premier ministre en place: terminée, l'impopularité. Il aurait toujours la majorité pour lui.

Qui sait? Avec un psephocrate-né comme Brian Mulroney, les Canadiens (ennes) seraient sûr que les bonnes questions seraient posées aux sondés. Brian deviendrait le président directeur général d'un institut de sondage.

Vous voyez d'ici la campagne électorale de l'opposition libérale: il faut moins de gouvernement, réduisons les dépenses pour les sondages. Fidèles à leur tradition, les néos diraient: il faut dépenser plus d'argent pour rédiger de meilleures questions pour que les gens ordinaires puissent mieux voter.

Qui sait? Peut-être que le jour où les politiciens seront fatigués de manipuler des sondages en leur faveur ils songeront sérieusement à instaurer la psephocratie!

Voilà qui offrirait un nouvel essort aux médias, qui aiment déjà tant les sondages. (*Rien de tel qu'un petit sondage pour intéresser les lectrices-lecteurs curieux.*

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Ça fait de la bonne nouvelle, apte à satisfaire les curiosités.) Enfin les journalistes pourraient écrire: «de source généralement bien sondée, nous apprenons que 73 pour cent voteront en faveur...»

Mais ne vous énervez pas outre mesure. On n'en n'est pas encore arrivé là. Même s'il est déjà assez inquiétant que des penseurs flirtent avec la psephocratie.

L'essentiel, c'est de ne jamais perdre de vue une chose capitale: sachez mentir avec intelligence quand Gallup vous demande vos préférences politiques. Dites vous qu'il y a les mensonges, les sacrés mensonges, les statistiques et les sondages politiques.

Maintenant, si vous estimez encore que c'est très mal de dire qu'on écoute CKSB quand on n'écoute pas CKSB, soyez au moins rassuré sur un point: La Liberté ne publiera jamais les résultats de ce sondage.

Avoir une faiblesse pour la francophonie et Radio-Canada n'exclut pas le professionnalisme, tout de même!

* * *

EN APOSTILLE. *Avant de laisser complètement le passionnant sujet des sondages de côté, voici quelques données concernant les amateurs de l'Église de Scientologie. Saviez-vous que 62 pour cent des membres de cette religion se droguaient (légalement ou illégalement) avant d'embrasser leur croyance: Mieux: 71 pour cent des scientologues boivent moins d'alcool depuis qu'ils participent à la patente.*

Les amateurs d'une vie plus saine qui se sont pas encore convaincus par les résultats du sondage se convertiront sûrement en apprenant que 53 pour cent des scientologues sont rarement malades et 52 pour cent n'ont pas manqué une journée de travail l'an dernier.

Saviez-vous aussi que le Carillon de Steinbach n'a pas gagné beaucoup de premiers prix donnés par La Manitoba Community Newspapers Association? Seulement trois, contre sept pour le Scratching River Post. Toutefois, le Carillon n'a aucune raison d'être vraiment jaloux, puisque son rédacteur, Peter Dick, s'est mérité un premier prix pour un éditorial.

Les prix sont décernés en fonction de critères comme le style, l'impact, l'originalité et le contenu. L'éditorial gagnant traitait de l'extention avortée des services en français au Manitoba. (Une précision sans commentaire pour celles et ceux qui n'avaient pas deviné).

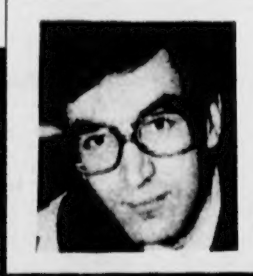
Si vous ouvrez un journal, écoutez radio ou regardez la télé, vous savez que les préparations psychologiques en vue du premier budget conservateur le 23 mai vont bon train. La dernière, le livre vert sur la nécessité de réformer la politique extérieure pour que le Canada reprenne du poil de la bête au niveau économique international, est particulièrement originale. Finalement une manière différente de parler de la nécessité de réduire le déficit.

Si Howard Pawley vous endort, vous ne saviez peut-être pas que le premier ministre du Manitoba tente aussi une approche originale pour sensibiliser les bleus fédéraux à la situation manitobaine avant le budget. Son truc, c'est «le facteur Axworthy». Howie croit que les conservateurs vont pénaliser le Manitoba parce que Lloyd a été si généreux. Qui se dévoue pour lui dire que c'est mal de culpabiliser des collègues?

Saviez vous que les hommes sont dangereux sans les prostituées? Le chef des conservateurs de Colombie-Britannique est d'avis que «There is a need for prostitutes... It is the instinct of a male, particularly a young one, to procreate. And to note have that available creates a danger to society». *Si jamais vous cherchez des synonymes pour décrire la simplicité mentale, le gars s'appelle Peter Pollen. Dites-le avec des fleurs.*

Évidemment, vous saviez que Winnipeg sélectionnera bientôt sa Miss Nude, son Mr. Nude, grâce à une initiative de l'impresario local des danseuses-danseurs exotiques. Enfin un peu de classe pour le culturisme. Le ministre fédéral de la culture, Marcel Masse, approuverait moralement le projet s'il s'avérait rentable. Peter Pollen n'a pu encore être rejoint.

Enfin, n'en déplaise à notre expert municipal Lucien Chaput, (qui se trouve toujours en page 2 pour ceux et celles qui lisent par en arrière) il faut bien féliciter le Winnipeg Sun pour son amélioration des reportages municipaux: trois photos en 4 couleurs du maire Norrie en première page, croqué en train d'échapper un ballon de football, voilà qui s'appelle une couverture de premier plan.



Lucien CHAPUT

À l'avant-dernière!

POINT de CONTACTS

Du (re)nouveau à La Liberté



Monique Roy



Guy Le Madec

La Liberté accueille deux nouvelles signatures pour les quatre prochains mois: Monique Roy et Guy Le Madec.

Monique Roy a 20 ans et vient de terminer sa deuxième année à l'Université de Carleton, où elle obtiendra un Bachelier en journalisme d'ici deux ans. Monique est de Saint-Boniface. Elle a fréquenté le Collège Louis-Riel.

Dès cette semaine, Monique donne rendez-vous aux lectrices et lecteurs pour sa série PORTRAITS. Chaque semaine, elle présentera l'esquisse d'une personne qui a vécu des expériences bien spéciales.

Guy Le Madec a 20 ans et les amateurs de hockey le connaissent déjà très bien, puisqu'il a piloté le VOL 84-85 tout au long de la saison des Jets de Winnipeg.

Durant les cinq prochaines semaines, Guy prend en charge le dossier culturel, en l'absence du titulaire de l'ACCENT et la PRISE DE VUE. Roland Stringer vogue en effet quelque part en Europe en congé.

Lettres à LA LIBERTÉ

La hâte du VOL 85-86

Je tiens à féliciter Guy Le Madec d'avoir piloté le Vol 84-85 avec tant d'expertise.

Cette excellente chronique a permis aux «franco-fans» de Winnipeg de suivre les exploits et les échecs de leur équipe préférée... en français.

Pour moi, et je crois parler pour la majorité des jeunes, c'est rassurant de s'apercevoir qu'en feuilletant notre hebdomadaire on y trouve un peu plus que la page Bicolo et les petites annonces!

La Liberté semble finalement avoir compris qu'il est important de soutenir l'intérêt des jeunes francophones.

D'autre part, après le succès qu'ont connu nos «glorieux» en fin de saison, j'attends avec impatience le départ du Vol 85-86, destination «Coupe Stanley».

Jean-Paul Gagné
Saint-Boniface
le 2 mai 1985

Voici les patrons du journal



Deux nouveaux membres viennent de se joindre au conseil d'administration de Presse-Ouest Ltée, la société éditrice du journal: Liliane Prud'homme et Roland Robert, qui ont accepté des mandats de deux ans

La présidence du conseil d'administration est encore occupée par Gilbert Sabourin, qui entame son 2e mandat de deux ans.

Les sept membres de Presse-Ouest sont nommés par le conseil d'administration de la Société franco-manitobaine pour des mandats renouvelables.

On reconnaît, debout: Guy Gagnon, Ghislaine Lacerte, Janick Belleau (vice-présidente), Denis Bisson; assis: Roland Robert (secrétaire), Gilbert Sabourin (président) et Liliane Prud'homme (trésorière).

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Ltée, au service de 11,000 foyers du Manitoba français.
Membre de
APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Daniel FORTIER
Typographe et correctrice: Jocelyne LAXSON
Graphistes: Cyril PARENT, David McNAIR
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ,** Case postale 190, Saint-Boniface, Manitoba, R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Tél.: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 3B4
237-4823



50-50 vs 75-25 à Saint-Pierre-Jolys



Des idées diversement appréciées

Après les tenants du 50-50, qui ont fait valoir leur position à la commission scolaire de la Rouge le 29 avril, c'était au tour des défenseurs du 75-25 de prendre la parole le 13 mai.

En effet, à l'exception des interventions de Marie Hébert et d'Auguste Laroche, les 35 autres intervenants ont défendu le système actuellement en place.

Toute une batterie d'arguments ont été avancés par les personnes qui se sont présentées devant les commissaires d'écoles. Des arguments étaient basés sur des expériences vécues, d'autres faisaient appel aux recherchers scientifiques.

Parfois le ton était conciliant, parfois on parlait «d'adversaires», de «parents manipulés». Ceux qui invoquaient les pionniers et les fondateurs du village soulignaient que Saint-Pierre était un «bastion fort» de la francophonie manitobaine.

La représentante du comité de parents de l'école élémentaire a tenu à indiquer: «nous ne sommes pas des francophones fanatiques, mais nous voulons que nos enfants parlent français». Plusieurs témoignages de jeunes ont été enregistrés: «Attention à nos jobs, s'est exclamée Joanne Lambert, il y a des anglophones qui sont plus bilingues que moi». «Que Dieu vous inspire», a conclu un intervenant.

Environ une centaine de personnes ont écouté les différents mémoires pro-75-25. Les partisans du 50-50 ont pratiqué la politique de la chaise vide: une soixantaine d'entre-eux ont choisi de quitter la bibliothèque du secondaire après que Auguste Laroche avait terminé son intervention.

Fanatiques

Marie Hébert, la porte-parole des pro-50-50, a estimé que la présentation de mémoires était «une perte de temps. Il y avait au moins quatre personnes qui n'avaient pas le droit de parler. En tout, en comptant les pères, mères, gars, filles, oncles, tantes, un maximum de 13 à 15 familles était représenté».

Bien sûr, Evelyne Beaudoin, une des chefs de file du mouvement en faveur du maintien des programmes actuels, ne partage pas cette opinion.

«On a réalisé qu'il fallait exprimer notre satisfaction à la commission scolaire. Sinon, c'est celui qui crie le plus fort qui est le seul à être entendu. Il est important dans la communauté de se respecter. Toutes les discussions doivent se dérouler dans la tolérance.»

«La grande partie des gens qui ont présenté des mémoires sont des mamans et des papas qui ne s'étaient pas exprimés avant en public. Comme la question est si importante pour eux, ils ont eu le courage de parler; et ils n'ont pas eu peur de le faire en français»; a noté Evelyne Beaudoin.

Vous dites? Comité d'étude?

Les commissaires de la Rouge l'ont répété ces dernières semaines, ils veulent prendre une décision «éclairée».

Prenant acte qu'il existe un problème au sujet de l'enseignement en français à Saint-Pierre-Jolys, «la commission scolaire va aller de l'avant avec un comité d'étude pour voir ce qu'il y a de mal dans nos écoles. On va aller investiguer. Si les programmes ne sont pas bons, on va le découvrir» affirme le président de la Rouge, Gilbert Rioux.

Le comité, composé de deux commissaires, deux parents en faveur de changements, deux parents opposés aux changements et un président acceptable aux deux parties, devra procédé à une étude approfondie.

Les membres du comité devront analyser aussi bien l'aspect pédagogique que financier. Ils devront voir à la disponibilité du matériel scolaire, aux possibles choix de carrière, examiner les recherches qui existent sur les programmes français, immersion et 50-50.

Février 1986

Le mandat: formuler une recommandation en tenant compte des besoins individuels et collectifs de la population étudiante, de manière à ce que la commission scolaire puisse prendre «une décision informée et réfléchie pour le bien de tous les élèves».

Le comité devra soumettre un rapport intérimaire au plus tard à la mi-octobre et une recommandation finale en février 86.

Qui participera au comité d'étude?

Comme prévu, la commission scolaire de la Rouge, reconnaissant qu'il y a un problème aux écoles de Saint-Pierre-Jolys, a décidé d'établir un comité pour étudier les programmes enseignés. Une décision qui ne fait pas l'unanimité.

Marie Hébert est la porte-parole du groupe qui exige dès septembre le retour du 50-50. Elle s'oppose à la décision des 12 commissaires de mettre sur pied un comité d'étude chargé de donner une recommendation finale sur cette question controversée en février 1986.

Le comité sera composé de deux commissaires, deux parents en faveur de changements, deux parents contre les changements et une personne acceptable aux deux parties pour présider le groupe d'étude.

«On n'est pas intéressé du tout à ce comité, lance Marie Hébert. C'est une perte de temps et d'argent. On n'a pas besoin de ça quand on a la vaste majorité des parents favorables aux changements.»

Réaction du président de la Rouge, Gilbert Rioux: «La commission scolaire est ferme dans sa décision. Elle voit qu'il y a un problème. Alors on doit s'asseoir et étudier l'affaire. On ne prendra pas une décision à l'aveuglette. La dernière réunion a démontré qu'il y a du monde qui veut garder les programmes actuels. Si les promoteurs des changements aux programmes ne veulent pas participer au comité, ils seront les perdants.»

De leur côté, les avocats du 75-25 vont «respecter les décisions de la commission scolaire», comme l'a indiqué Evelyne Beaudoin. «Si on a un grief, il faut communiquer respectueusement ce grief. Nous allons nous plier à la décision des commissaires, bien que nous soyons satisfaits de la situation actuelle. On n'avait pas de problèmes, mais on est prêt à discuter quand même.»

Pendant que le groupe pro-75-25 va choisir deux personnes pour siéger au comité d'étude, le groupe pro-50-50 va examiner sa stratégie. «La commission scolaire travaille avec une stratégie, qui est de faire trainer les choses, nous aussi nous travaillons avec une stratégie. Nous avons des alternatives» explique Marie Hébert. La co-propriétaire du Payfair n'a pas toutefois voulu encore en dévoiler plus long.

Une chose est sûre, la commerçante de Saint-Pierre-Jolys s'estime trompée par la commission scolaire. «Il ne devrait pas y avoir de chicane. Tout le monde a droit à son opinion, tout le monde doit apprendre à respecter l'opinion des autres. Le gros problème, c'est que la commission scolaire et le surintendant n'agissent pas de façon vraiment honnête.»

Ainsi que la courtière l'avait expliqué à **La Liberté** voilà deux semaine: «On est en démocratie. «C'est la majorité qui gagne». Pour Marie Hébert, avec une pétition «de plus de 435 noms», il ne fait aucun doute que les partisans du 50-50 disposent de la majorité. «Il y en a qui disent que des gens ont enlevé leur nom de la pétition. Ce n'est pas vrai. Pas une signature n'a été retirée.»



Au centre, le président de la Rouge, Gilbert Rioux. La commission scolaire est ferme.

Pourtant Evelyne Beaudoin croit que la position des personnes pro-75-25 n'est «pas minoritaire». Car, précise-t-elle, «la pétition ne raconte qu'une partie de l'histoire. Elle a un certain montant d'importance. Elle indique une inquiétude de certains parents. Il y a un besoin d'information. Une fois que ces parents seront mieux informés, ils seront en mesure de décider mieux en ce qui a trait à l'éducation de leurs enfants».

«Ma décision, poursuit Evelyne Beaudoin, a été prise suite à des résultats de tests établis par le Centre de recherche du Collège universitaire de Saint-Boniface. Ces tests démontrent que l'enfant qui prend le programme 75-25 devient supérieur en français et supérieur ou égal en anglais par rapport à l'enfant qui suit le programme anglais ou 50-50.»

Pour Marie Hébert, les pro-75-25 développent tous «le même argument: on n'a pas besoin d'anglais, que ce soit la langue ou les gens. Quand on est en affaires, on doit être ouvert à n'importe qui. On vit au Manitoba. La majorité est anglophone, il faut l'accepter. Ça n'empêche pas de garder le français. Mon enseignement a été 75 pour cent en anglais et 25 pour cent en français. La base en français était excellente. Aujourd'hui, ils visent le haut pourcentage, mais pas la qualité».

Bernard BOCQUEL

Le guide des semences

Il ne faut pas enterrer la semence trop profondément. Il y a juste assez d'énergie dans une graine pour que la nouvelle pousse sorte de terre. Ensuite, c'est aux feuilles de la plante de faire le reste.

Vous pouvez semer les grosses graines, comme les fèves et le maïs, un peu plus profondément que de la petite semence comme celle de carotte et d'oignon.

Quant aux pommes de terre, Lévis Courchaine offre un petit conseil fort utile. Coupez les pommes de terre une semaine avant de les planter. Laissez les germer au soleil. Une petite pousse verte apparaîtra. Les pommes de terre poussent plus vite de cette façon.

Attention par contre! Une pomme de terre germé dans la noirceur ne donne rien. Et lorsque vous achetez les pommes de terre pour les semences, méfiez vous des pommes de terre vendues pour fin de consommation. Elles auront été traitées avec un produit chimique qui retarde la germination.

Pour la distance entre les plantes et les rangs, on vous réfère au tableau ci-haut. Il a été préparé à partir des données fournies par l'Université du Manitoba.

Lucien CHAPUT

	Profondeur de la semence (cm)	Espace entre les plants (cm)	Espace entre les rangs (cm)
Aubergine	—	45-60	76-90
Betterave	—	8	61
Brocoli	—	35-60	60
Carotte	1	5	46
Célerie	—	25-30	30-38
Chou	1	45-60	76
Chou-fleur	—	45-60	76
Concombre	2	33	152
Courge	4	67	183
Epinard	1-2	15	46
Haricot	6	10	91
Laitue	1-2	15	46
Maïs	4	33	91
Navet	1	15	61
Oignon	1	8	46
Panais	1	8	61
Pois	4	4	61
Poivron	—	38-45	60-76
Pomme de terre	6	33	91
Radis	2,5	2,5	46
Tomate	—	45	91

Une chose est sûre: les semences sont bien en avance

Cette année, au Manitoba, les semences sont plus avancées qu'en 1984. Cependant, il est encore trop tôt pour savoir si les agriculteurs auront des problèmes dus à la sécheresse de l'an dernier.

Grâce à un printemps chaud et à des pluies suffisantes, les semences sont «beaucoup plus avancées que la normale,» note Georges Bonnefoy, spécialiste en herbages au gouvernement provincial.

En fait, près de la moitié des terres au Manitoba sont ensemencées, tandis que l'année dernière, les semences n'étaient complétées qu'à dix pour cent.

Voici l'état des semences dans les cinq régions agricoles:

La région centrale: Les céréales sont semées à 70 pour cent; les semences de tournesol, de blé d'Inde, de lin et de colza sont à demi complétées.

D'après l'agronome provincial de la région, Brian Andrews, on plantera cette année plus de lin que de maïs près de Treherne, parce que le maïs n'est plus aussi rentable et qu'il est plus sensible aux infestations d'insectes.

Présentement, l'état des semences semble favorable à une bonne récolte, bien que les agriculteurs de la région se préparent contre une infestation possible de sauterelles.

La région de l'Est: Certains fermiers ont presque fini d'ensemencer et les céréales lèvent à certains endroits. Les semences de blé sont à 60 pour cent complétées et on commence à semer l'orge. Rod Siemens, l'agronome provincial de la région, rapporte que les fermiers préfèrent le colza au lin cette année, car le lin résiste mieux aux ravages d'insectes, tout en étant aussi rentable que le colza. M. Siemens s'attend à une infestation mineure de sauterelles dans la région au sud-ouest de St-Pierre.

La région Sud-Ouest: Les pluies de la fin de semaine ont soulagé les fermiers de cette région, où le temps sec et de grands vents qui balayaient la couche arable du sol étaient source d'inquiétudes.

Dans le sud du district, les céréales sont semées à 75 pour cent, tandis que dans le nord, ces semences ne sont complétées qu'à moitié.

Environ un tiers du canola et du lin est mis en terre. En prévision de sécheresse et d'une infestation de sauterelles possibles, les agriculteurs ont augmenté les plantations de saffran bâtard (safflower), qui résiste mieux à la sécheresse et aux sauterelles, tout en réduisant les exploitations de lin.

La région Nord-Ouest: Les conditions varient considérablement dans ce district. Dans la région de Ste-Rose-du-Lac, le blé est presque tout semé, l'orge est complété à 60 pour cent et le colza l'est à 30 pour cent. Au nord, près de The Pas, les terres sont encore trop humides pour l'ensemencement. Dans le reste du district, le blé est à 25 pour cent semé.

La région d'Entre-les-Lacs: Le blé lève déjà dans certains endroits, ce qui est «inhabituel pour ce temps de l'année,» rapporte Ed Senkow, l'agronome régional. «Nous avons eu un bon commencement et, pourvu que les conditions continuent à être favorables, nous devrions avoir une récolte magnifique.»

D'un quart à la moitié du blé est semé, l'orge est de 10 à 45 pour cent plantée, les champs de canola et de lin sont à peine ensemencés. Des sauterelles ont été répérées dans la région de Lundar, mais le temps frais et pluvieux de la fin de semaine dernière pourrait empêcher une infestation dans ce coin, avance M. Senkow.

Monique Roy

La confiance de Bounloy

De Vientiane à Winnipeg, il y a plus qu'une adaptation. Il y a le défi d'une nouvelle vie.

En 1980, l'exode des Vietnamiens et des Laotiens vers les camps de réfugiés en Thaïlande est devenu phénoménal. Des milliers ont fui leur pays avec l'espoir de retrouver une certaine sécurité ailleurs, laissant souvent derrière eux parents, époux(ses) et amis.

Le Canada a accueilli près de 32 000 réfugiés cette année-là. Environ 2 400 d'entre eux se sont établis au Manitoba. Au-delà des statistiques, il y avait Bounloy Vongrathsavay, âgé maintenant de 33 ans. Il est arrivé à Winnipeg au mois de novembre 1980, accompagné de son épouse Khampheng et de leur fils.

L'idée de manger des toasts avec du beurre et du fromage lui était répugnante lors de ses premiers jours au Canada. Mais cet ancien réfugié en a acquis le goût de petit déjeuner en petit déjeuner.

PORTRAITS
par Monique Roy

«Mon idée, mon attitude, ma pratique changent, » note Bounloy Vongrathsavay, en évoquant cette anecdote qui illustre son adaptation à notre culture nord-américaine.

Avec les années, il commence à se sentir davantage à l'aise au Canada. À l'exception de ses parents, ses frères et ses soeurs qui sont encore au Laos, il maintient qu'il ne «regrette rien» de son pays natal. Cette nouvelle confiance et ce sens de sécurité n'ont pas été acquis sans peine.

Cet ancien comptable et contrôleur aérien a faussé un certificat de voyage pour lui permettre de quitter Vientiane, la capitale du Laos, avec sa jeune famille. Les Vongrathsavay se sont rendus à un petit hameau à 150 km au sud de Vientiane.

«Je suis resté la nuit dans une petite maison au bord du Mékong avec ma femme et mon petit garçon. J'avais très peur car c'était un petit village... J'avais peur que les personnes qui habitaient près de cette maison-là me reconnaissent et viennent dire aux soldats de venir me prendre. C'est pourquoi je n'ai pas pu dormir de la nuit...,» se souvient l'ex-réfugié.

À l'aube, son épouse et lui, déguisés en pêcheurs et cachant leur bébé dans un panier, embarquaient dans une pirogue pour traverser le Mékong, en route vers la Thaïlande. Le jeune Laotien avait payé un pêcheur de la région pour les guider à travers du large fleuve, tout en échappant au guet des soldats communistes.

En Thaïlande, les Vongrathsavay sont restés dans le camp de réfugiés de Nong Khai pendant neuf mois avant de passer une entrevue à Bangkok. Cette entrevue avec un représentant de l'ambassade canadienne assura leur entrée au Canada.

«Dans le camp, les policiers thaïlandais nous considéraient comme des prisonniers. Nous étions placés avec des voleurs et d'autres prisonniers,» explique Bounloy Vongrathsavay. «Il n'y avait pas assez d'aliments dans le camp. Il fallait en acheter d'extra des Thaïlandais».

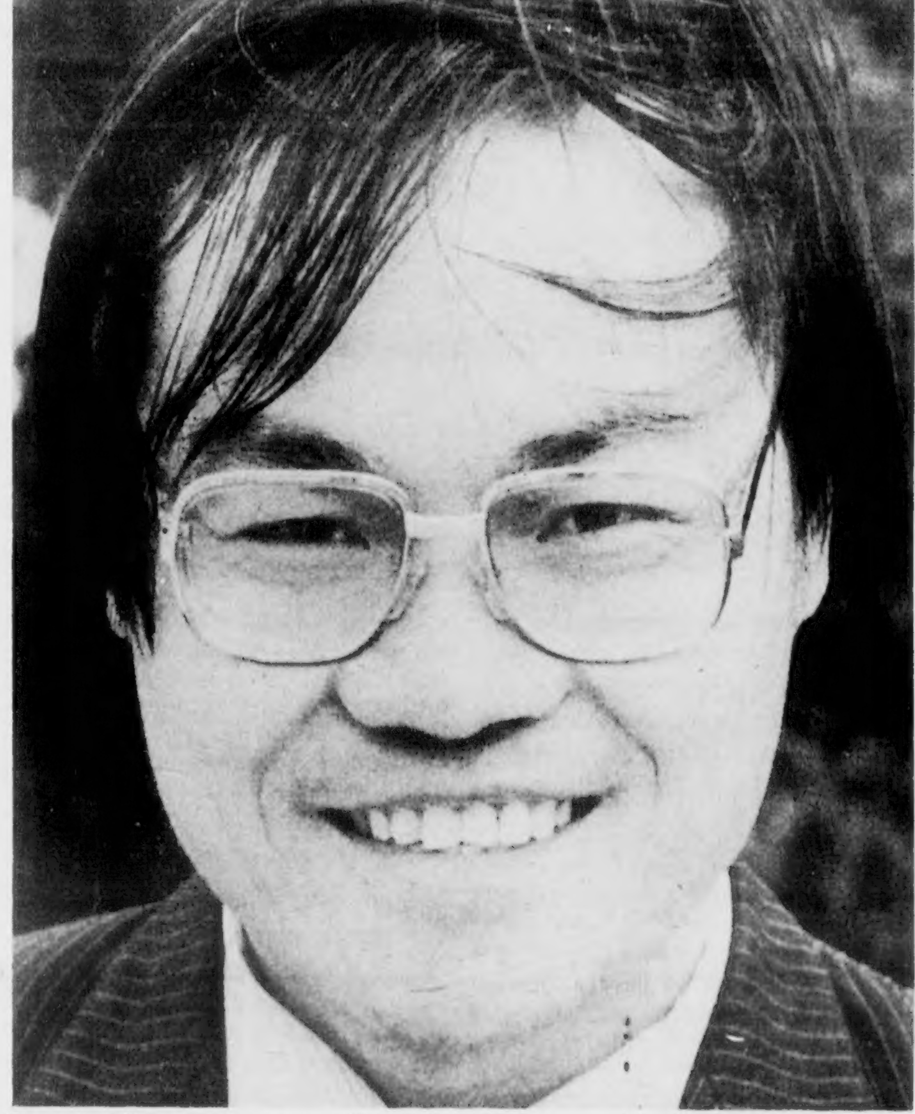
«On n'a pas de liberté là-bas. Tout dépend de celui qui a le pouvoir dans le camp. Les réfugiés ne peuvent rien dire,» poursuit-il.

Par exemple, il rapporte qu'il a vu des gendarmes thaïlandais raser la tête à deux soeurs. Les policiers se vengeaient contre les parents des filles qui avaient refusé de les «prêter» aux Thaïlandais.

L'actuel employé de l'Association laotienne a été soulagé d'échapper à l'angoisse de Nong Khai. Mais son établissement dans un pays étranger ne se ferait pas non plus sans appréhensions.

«Je m'enfuyais d'un régime communiste et j'étais très content de vivre au Canada, où la liberté existe et où chacun peut faire comme il veut. Mais il y avait beaucoup de chocs au niveau de l'adaptation, de la culture, des aliments...»

«Le premier jour je me sentais très isolé parce que je ne savais pas qu'il y avait des Laotiens ici au Manitoba.»



Bounloy Vongrathsavay: «Dans le camp, les policiers thaïlandais nous considéraient comme des prisonniers.»

Aux difficultés évidentes que présentaient l'apprentissage d'une nouvelle langue (l'anglais) et l'adaptation au climat rigoureux du Manitoba, s'ajoutait le souci de se trouver un emploi. Pour lui et son épouse, le fait d'être parrainés par le gouvernement canadien et non par une paroisse était désavantageux.

Oser parler

«Le gouvernement canadien nous a donné simplement de l'argent pour vivre et chercher du travail, mais il ne nous a pas donné de renseignements, comment faire... Trouver du travail, ça dépendait de nous-mêmes.»

«Il y a beaucoup de personnes qui n'ont jamais travaillé fort dans notre pays et ici elles doivent travailler fort. Comme les fonctionnaires qui viennent ici, ils n'ont pas d'expérience et pour ça ils doivent commencer du début. N'importe quel emploi, c'est difficile à trouver pour nous.»

«Commencer du début» signifiait faire le ménage dans un hôtel et laver la vaisselle la nuit dans un restaurant. Quant à son épouse, elle s'est fait couturière dans une usine.

Pendant la journée, il dédiait son temps libre à l'Association laotienne, pour aider aux nouveaux immigrants à s'établir à Winnipeg. Ce bénévolat lui a mérité un emploi permanent à l'Association, à titre de coordonnateur de programmes. L'organisme compte aujourd'hui plus de 250 membres.

Une fois qu'il aura maîtrisé l'anglais, il espère reprendre ses études en comptabilité.

Les Vongrathsavay sont maintenant citoyens du Canada. Ils sont sûrs de pouvoir bien s'intégrer à la société canadienne.

«Je me sens plus à l'aise qu'il y a deux ans, parce que la situation de ma famille est mieux qu'autrefois. J'ai des choses comme une voiture, une maison... Comme les autres Canadiens... Je sais où je dois aller et où je ne dois pas aller, ce que je dois faire et ce que je ne dois pas faire...,» assure-t-il.

«Avant, je n'osais pas parler, j'avais peur. Maintenant j'ose dire les choses que je veux dire.»

Retournera-t-il un jour dans son pays natal? Bounloy désire revoir ses proches au Laos; mais il se rend compte que ceci lui sera impossible, à moins que ses frères et soeurs ne réussissent à quitter le Laos. Ou bien encore que le régime communiste change.

«Si le régime change, je voudrais aller les visiter. Si le régime ne change pas, ce sera comme si mes parents étaient morts pour moi,» affirme résolument le Winnipégois.

Monique ROY

UN DOUBLE 35e ANNIVERSAIRE

«On voulait se marier tout de suite»



Les noces de Camille Dorge et Deloraine Martel devaient avoir lieu en juillet 1950. Après que Camille Dorge avait atteint ses 21 ans. Mais ça, c'était avant que la rivière Rouge ne s'en mêle.

Les familles de David Dorge et de Germain Martel de Saint-Norbert n'avaient pas eu de choix. L'eau de la Rouge était rendue jusqu'au premier plancher. Il fallait évacuer.

«Tout le monde attendait à la dernière minute pour quitter, explique Camille Dorge. On se disait toujours: ça va arrêter. La rivière ne peut pas aller plus haut. Tu te réveillais le lendemain et l'eau était rendue jusqu'au perron.»

«On se disait encore: ça va arrêter. Il y a toujours bien une limite. Mais rendu au samedi matin, il a fallu sortir en bateau. L'eau balottait dans le sous-sol.»

«On a pris le dernier train du sud. Le train était plein de monde de Sainte-Agathe et Saint-Adolphe. On a embarqué à une heure de l'après-midi. On est arrivé à la gare CN de Winnipeg le lendemain matin. On avait passé la nuit sur le train».

«On est parti vite, reprend Deloraine Dorge. On ne pouvait pas emporter trop de bagages. Juste un changement de linge. La Croix Rouge nous a emporté du linge.»

«Même à Winnipeg, raconte Camille Dorge, c'était de l'eau partout. Aussi loin que tu pouvais voir. En face de la gare, devant Claire's Café, c'était la seule place où on voyait de la terre.»

De la gare CN, les familles ont été hébergées au United College, aujourd'hui l'Université de Winnipeg. En attendant qu'on puisse trouver une résidence temporaire pour ces familles déplacées par l'inondation.

Et c'est là que s'est précisé l'avenir de nos deux jeunes fiancés. La famille Dorge avait trouvé refuge à Winnipeg chez des amis habitant sur la rue Jessie. La famille Martel, par contre, devait partir pour Brandon.

«On en a parlé avec nos parents le dimanche, explique Deloraine Dorge. Ça ne donnait rien d'attendre. On n'aurait pas pu retourner à Saint-Norbert avant l'automne. Et on voulait m'envoyer à Brandon avec ma mère.»

«Alors on est allé voir Mgr Cabana, reprend Camille Dorge. On a frappé à la porte de l'archevêché. C'est Mgr luimême qui a répondu.»

«Je lui ai dit qu'on voulait se marier tout de suite. Aujourd'hui même?, a-t-il demandé. Non, je lui ai dit. Demain ça sera assez vite!»

«Mardi matin, le 16 mai, à 9 heures, on s'est marié. Dans la chapelle d'hiver de la Cathédrale. Et on a passé notre première nuit à Brandon.»

De retour à Winnipeg, le jeune couple s'est installé en appartement au Fort Rouge. Camille Dorge retourna à l'ouvrage, chez Furnaseman, un emploi qu'il occupe encore aujourd'hui.

«Il fallait réparer toutes les fournaises endommagées par l'inondation. Je commençais à 7 heures du matin et je revenais à l'appartement à 11 heures du soir.»

«Il fallait défaire toutes les fournaises, les nettoyer et ensuite les réassembler. Ça s'est tout réglé vers l'automne. Il fallait que les fournaises fonctionnent pour l'hiver.»

«L'inondation a créé de l'ouvrage. Mais il n'avait pas assez de tradesmen. Ça a pris un an avant que tout soit retourné à la normale.»

En septembre, Camille et Deloraine reviennent à Saint-Norbert. Là aussi il avait les dégâts de la Rouge à réparer.

«Tout le monde s'entraidait. À Saint-Norbert, dans la maison des parents, explique Camille Dorge, il y avait un pouce de boue sur le plancher. Il a fallu refaire tous les murs. Il avait eu 5 pieds d'eau dans le salon.»

«Ce n'est pas facile à décrire. Il faut presque le voir. Le gumbo, mélangé avec l'eau, c'était presque comme de la soupe.»

«On était chanceux, nous autre, conclut la mère de six enfants. On était jeune. On commençait. On n'avait rien à perdre. Ce sont les vieux qui faisaient pitié. Il ont dû abandonner leur maison, leur ferme. Nous, on commençait. On n'avait rien.»

Lucien CHAPUT

Paramount News était de la partie

Ça s'est fait un peu vite. Du jour au lendemain pour être plus précis. Pas de temps évidemment d'envoyer les invitations. Pas que le monde était en mesure d'y répondre. Au printemps de 1950, les gens étaient occupés à d'autres choses.

Par contre, en décidant de contracter mariage au moment même où la rivière Rouge atteignit son sommet, on a pu en tirer certains avantages. Avec toute l'attention qu'ont porté les médias à l'événement, Camille et Deloraine Dorge n'ont pas eu besoin d'envoyer des faire-part.

«C'est la Croix Rouge qui a glissé le mot aux médias, soupçonne Camille Dorge. Après la cérémonie, elle nous avait préparé une réception surprise au United College.»

«Il y a eu des photographes de tous les coins du monde. 17 en tout.»

«Paramount News est venue nous filmer. J'avais un cousin, Henri Lemoine, qui jouait au hockey en Europe. Il a appris qu'on s'était marié par le bulletin de nouvelles. D'autres l'on vu en Californie.»

Deloraine et Camille Dorge. Une nouvelle qui a fait le tour du monde.

Et le 35e anniversaire? À moins que quelqu'un n'en glisse mot aux médias, ce sera une rencontre de famille seulement!

Le piano perché sur des cannes à lait



Hervé Barnabé. Souffrir ensemble.

La maison ancestrale de Hervé Barnabé a beaucoup changé depuis 1888. Après l'inondation de 1950, il avait fallu refaire tous les planchers. L'eau de la Rouge avait fait renfler les parquets en érable.

Plus tard, en 1979, on avait déménagé la maison presque centenaire quelques pieds au sud. On l'avait juchée sur une nouvelle fondation. Elle est maintenant perchée huit pieds au dessus du plus haut niveau atteint par la rivière Rouge en 1979.

«Les gens doivent croire qu'on n'est pas trop fin de revenir à la maison paternelle, lance Denise Barnabé. Les gens du Flood Board surtout n'aimaient pas ça. Ils préféreraient qu'on s'établisse au village. Et qu'on revienne seulement pour cultiver la terre.»

«Ça ne marcherait pas, affirme Hervé Barnabé. Vivre au village et cultiver le terrain. Tu peux aller vivre ailleurs. Mais c'est la même chose. Il y a d'autres sortes de problèmes.»

«Une fois l'inondation passée, explique Denise Barnabé, tu oublies. Il le faut. Sans ça, tu ne serais jamais revenu. L'inondation passée, tu prends ton courage à deux mains et tu recommences. Il a toujours une grande consolation: il en a toujours des pires que nous.»

Ceci dit, les Barnabé concèdent au moins une chose. Malgré avoir connu les inondations de 1948, 1950, 1966 et 1979 (*«en 23 ans, on a déménagé 7 fois à cause des inondations», affirme Hervé Barnabé*), cette famille d'agriculteurs de Letellier ne voudrait pas «revivre 1979».

«En 1966, explique Hervé Barnabé, on avait déménagé le troupeau de vaches laitières à Carman. En 1979, on l'a déménagé à Dufresne. On ne l'a pas ramené!»

«Je pensais déjà à cette époque de vendre mes vaches laitières. Mais à cause de l'inondation, ça a été plus vite qu'on pensait. J'ai vendu tout le troupeau cette année-là. C'était assez.»

À peu près cinq ans plus vite que prévu, Hervé Barnabé s'est occupé uniquement de la céréaliculture: pois, blé, lin et de temps en temps de betteraves à sucre. Des activités qui sont moins touchées par les coups de tête de la Rouge.

«Chaque fois qu'on s'est fait inondé, remarque le natif de Letellier, il y a eu une bonne récolte. En 1950, on a semé le 8 juin. L'automne a été beau. On a eu une bonne récolte.»

«Pour le terrain, une inondation ne fait pas de tort. Après l'inondation en 1979, il y a eu deux ans de sècheresse. À l'ouest, sur les terres qui n'avaient pas été inondées, ils ont eu de mauvaises récoltes.»

«Nous autres, on n'a pas manqué de récoltes. Le sous-sol était bien humide. Ça retarde les semences l'année de l'inondation, mais on a des biens bonnes récoltes. Si ce n'était pas des bâtisses...»

Tous les printemps, c'était l'inquiétude...

Et des coûts pour réparer les dégats? «Ce n'est pas ce que ça coûte en argent, précise Hervé Barnabé. C'est ce que ça coûte sur la santé. Ça ne finit plus... Ça prend des années à tout réarranger.»

«Au mois de février, on prédit toujours une inondation. Quand ça venait, c'était bien difficile. À tous les printemps, c'était l'inquiétude.»

«On le savait au mois de février, si on était pour se faire inonder. On avait un mois pour se préparer. Monter tous les tapis au second étage. Le piano sur des cannes à laits...»

«On restait chez nous aussi longtemps qu'on pouvait. En 1979, il y avait le banquet du centenaire de Letellier. On est déménagé la journée du banquet. On a déménagé au village.»

«J'étais prêt à déménager au village. Mais ils ne me sortiraient jamais du village.»

«En 1979, raconte Denise Barnabé, le premier ministre manitobain avait envoyé un télégramme, comme quoi tout le village de Letellier devait être évacué. C'était la journée même des noces de ma fille. Le village n'a pas été évacué. Les noces ont eu lieu pareil.»

«Les gens s'entraident, conclut ce père de 6 enfants. Tu t'aperçois qui sont tes vrais amis. Il en a un qui est venu de la ville: 90 milles. Et même avec un mauvais dos, il est venu nous aider. D'autres, par contre, venaient faire une tournée, juste pour voir...»

«On a souffert ensemble, offre Denise. Ça a renforcé les liens.»

Lucien CHAPUT

Les correcteurs moins sévères

Si l'inondation de 1950 se répétait aujourd'hui, il y aurait lieu de croire que ce ne serait pas une mauvaise nouvelle pour certains.

Pensez aux enfants d'école, par exemple. Pour eux, un désastre comme celui d'il y a 35 ans, annoncerait une chose: la fermeture de l'école. Donc des vacances anticipées.

Tel n'était pas le cas pour les pensionnaires fréquentant l'école des soeurs des Saints-Noms de Jésus et Marie à Saint-Jean-Baptiste. Pour elles, il était seulement question de déménager à Saint-Pierre-Jolys.

«Un monsieur St-Amant était venu nous chercher en bateau, raconte Denise Marion, épouse de Hervé Barnabé. En sortant, le bateau a frappé un poteau. On a renversé. J'avais mon linge dans une petite valise. Le linge était tout trempe.»

«La valise avait une doublure bleue à l'intérieur. J'arrive à la nouvelle école à Saint-Pierre. Et ma blouse blanche était rayée de bleu. La doublure de la valise s'était déteinte sur tout mon linge!»

«J'ai completé ma dixième année à Saint-Pierre cette année-là. On n'avait pas de choix. Si tu arrêtais en avril, tu perdais ton année. Parce que dans ce temps-là, il n'avait pas d'exemption. Tout le monde devait écrire les examens du département d'éducation.»



La maison paternelle en 1950.

Au moins, les élèves ont pu en tirer une petite consolation. «Cette année-là, on pouvait indiquer sur le questionnaire si on avait dû évacuer à cause de l'inondation. On en a profité. On espérait que les correcteurs seraient moins sévères.»



La musique de David Sanborn a une qualité irréfutable: elle plaît à beaucoup de monde. Autant aux musiciens qu'aux amateurs de musique!

Les mélodies et les rythmes pops. «Il n'est pas seulement un musicien. Ses disques sont plus que des compositions qui mettent l'accent sur le saxophone. Ce qui est intéressant chez lui, c'est qu'il réussit à mêler les mélodies et les rythmes pops aux éléments de l'harmonie du jazz.»

«On peut dire que l'harmonie, c'est le lit en-dessous de la mélodie. On n'a pas besoin d'être musicien pour apprécier une belle mélodie. En somme, la mélodie, c'est ce que tu chantes, ce que tu retiens, ou entends.»

«L'atout de Sanborn: ne pas diluer ni le pop, ni le jazz. Au contraire, choisir les points forts des deux.»

Une formule efficace. «La réussite de cette formule qu'il applique sur au-dessus d'une demi-douzaine de microsillons, c'est aussi grâce aux gens avec qui il travaille. Par exemple, Michael Sembello, qu'on connaît pour sa chanson **Maniac**, a produit de ses albums.»

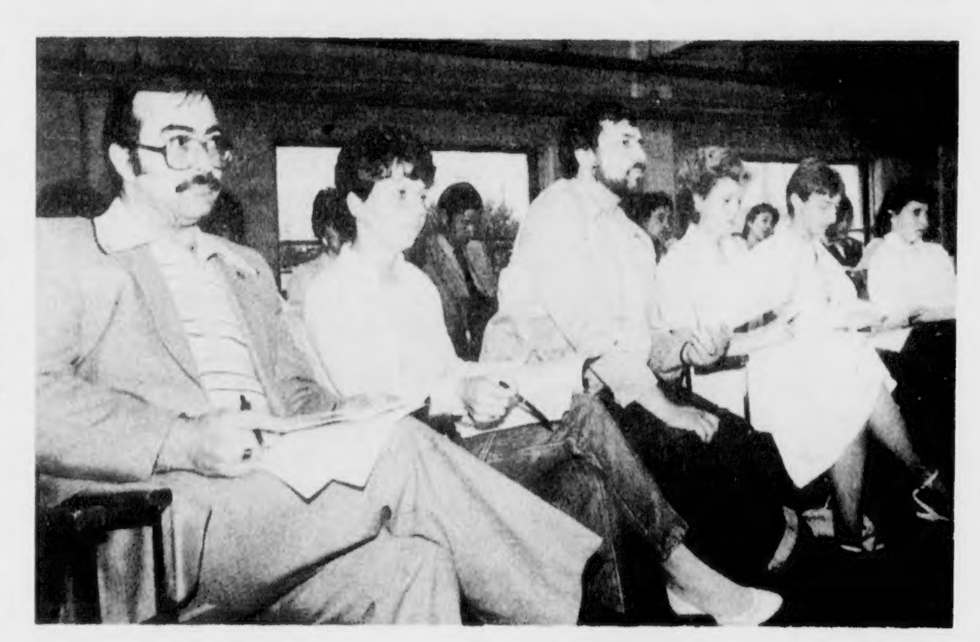
«David Sanborn s'avère aussi un musicien en demande. Il fait un certain travail de studio. On le retrouve, par exemple, sur les disques de Kenny Loggins. Il est souvent parmi les personnes qui forment l'avant-garde de la musique populaire.»

Une évolution? «Tu peux aller au magasin acheter son deuxième microsillon et son quatrième et ne pas savoir lequel est venu avant. On remarque peu d'évolution chez-lui. Un peu plus électronique (ce qui me déçoit un peu!), mais pas plus.

Il a réussi avec cette formule. Mais je crains que cela ne durera pas. Tu peux seulement faire ça pour un certain temps avant que les gens demandent du nouveau.

Du 23 au 25 mai, au Foyer du Centre culturel franco-manitobain, plusieurs chansons de David Sanborn feront partie d'un spectacle sous la direction musicale de Laurent Roy.

Roland STRINGER



Les Danseurs ont un nouvel exécutif

Une vingtaine de personnes ont assisté à la réunion annuelle des Danseurs de la Rivière-Rouge le 13 mai. Les danseurs en ont profité pour repasser l'état des finances, amender la constitution et élire six nouveaux membres au comité exécutif.

Ils sont: Guy Noël (président), Diane Vigier (vice-présidente), Diane Himbault (trésorière), Lyse Dorge (secrétaire), Jacques Bourgouin et Ginette Tognet (conseillers). Les six sont des membres actifs de la troupe de spectacle.



Au temps de la Prairie

Un homme fort de la Prairie: Toussaint Lussier

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

Toussaint Lussier, c'était un géant. Une fois il était en brosse. Il était au milieu du Fort [Garry] -il y avait une taverne là- puis il faisait appel au meilleur pour se battre. Mon père disait: "On l'écoutait pas. On était des riens pour lui: c'était un géant!"

Il y avait les Nault, là. Ils étaient susceptibles. Les vieux disaient que la moindre chose les offensait. Ben, les Nault, là - Ninnin, Romain, Charles, Boniface, Alfred, tous des frères - ben ils étaient assez choqués, là, parce que Lussier faisait appel au meilleur, qu'ils sont allés dans un coin, ils ont enlevé leur petit capot de crains-rien, ils ont serré leur ceinture fléchée, puis ils ont foncé sur ce géant-là! On n'a jamais vu du monde mauvais de même.

Les autres l'écoutaient pas [Lussier]. On le laissait faire appel. On était pas homme pour lui. C'était un géant!

Mon père, il dit, quand il [Lussier] me rencontrait, il m'appelait toujours "gouèmin". Deus hommes qu'on vaient le même nom avaient un sobriquet: "gouèmin", un mot en cri. Par exemple, lui s'appelait Toussaint, puis mon père s'appelait Toussaint. Ils se disaient: "Tiens, bonjour gouèmin!"

Une fois, mon père arrive au Fort. Les soldats étaient là... les soldats de Wolseley, tu sais ben. Lussier dit à mon père: "Tiens, gouèmin, laisse-moi pas. Je suis pour me battre après-midi." Mon père lui dit: "Ben si tu es pour te battre, bois pas!" Il buvait. "Wha, il dit, quand même que je fais l'appel, ils viendront pas". Ça le choquait; mon père buvait pas.

Ben lui, il était debout: Il les frappait pas: il faisait rien qu'envoyer ses bras de même, puis il faisait revoler les petits Nault dans les coins. Ils se relevaient, puis ils fonçaient encore.

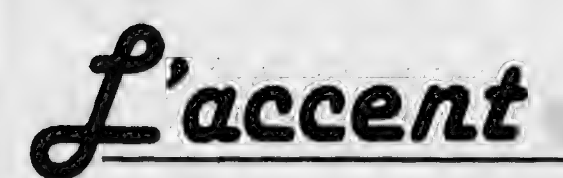
C'était un bully!

Il [Lussier] a sorti pour se battre, mais il a attrapé rien qu'un coup. Il a tombé dans le petit canal qu'il y avait là. Puis, il s'est pas relevé. Il avait levé le coude plus que de raison.

Mon père dit qu'il trouvait ça curieux: un soldat rentrait, il allait au bar, il payait une couple de coups à Lussier, puis il ressortait. Un bout de temps après, il en rentrait un autre encore, il payait une couple de coups à Lussier. Tout d'un coup, il y en a un qui est entré, puis il a trouvé que Lussier était assez en brosse. Il lui a payé deux coups, puis il a ressorti pour l'homme qui devait se battre avec. Il a ressoud.

Mon père lui dit: "Si tu es si cochon que ça... boire jusqu'à temps que tu sois saoul, tant pis pour toi! Quand tu te réveilleras, tu t'en iras avec ton black eye!" Mon père a sacré son camp.





DE GIUSEPPE À LA RIVIÈRE-AUX-RATS

Plusieurs trouvent la danse moderne difficile à digérer. Cet art est souvent si abstrait que le profane croit avoir manqué quelque chose. Pourtant, ceux qui se laissent emporter par leur imagination peuvent en devenir des adeptes.

La situation de la danse moderne à Winnipeg est assez particulière. Les spectacles du groupe local, **Contemporary Dancers Canada**, se déroulent à guichets fermés, mais peu d'amateurs se dérangent pour voir une troupe en tournée.

Pour initier le public aux troupes et aux chorégraphes du Canada, Contemporary Dancers Canada présente le festival canadien de la danse moderne. Jusqu'au 25 mai, les Winnipégois(es) peuvent apprécier deux troupes de Montréal, de Toronto et de Vancouver, en plus de la formation locale.

Parmi les groupes qui monteront sur les planches du Gas Station Theatre on retrouve **O vertigo** de Montréal et **Derosiers Dance Theatre** de Toronto.

Karla Berbrayer de Contemporary Dancers Canada cerne ainsi les objectifs de ce festival: «...développer chez les spectateurs une prise de conscience face aux autres troupes et à la dance (moderne) d'une façon globale.» Elle ajoute aussi que les gens seront fiers de dire qu'ils ont assisté au premier festival canadien de danse moderne Des billets à 9$, 10$ et 12$ sont en vente au Gas Station Theatre

* * * *



Les meilleurs comédiens et comédiennes du Festival Théâtre Jeunesse 1985. De gauche à droite: Denys Hébert, Précieux-Sang (Catégorie 10-12), Natalie Gagné, Précieux-Sang (Catégorie 10-12), Christian Malgat, Collège Louis-Riel (Catégorie 7-9), Mona Hébert, Saint-Malo (Catégorie 7-9).

En plus de la danse contemporaine, il y aura à Winnipeg toute une panoplie de festivals culturels d'ici deux mois

Les amateurs de mime raffoleront du **festival international du mime contemporain**. Suite au succès du festival de 1983, **Giuseppe Condello**, le directeur de 40 Below Mime Inc., a recruté dix troupes de cinq pays différents

Malgré son absence, on sentira l'influence d'**Etienne Decroux**, ce père du mime corporel au Gas Station Theatre du 27 mai au 8 juin. Son fils (Maxmilien Decroux), ainsi que des associés (Stephen et Corinne Wasson) et un ancien élève (Giuseppe Condello) seront à l'oeuvre

Certaines troupes presenteront des spectacles hors de la norme. On pense à **Sigfrido Aguilar** du Mexique et les mimes japonais de Shusaku. **Eric Lussier** contribuera aussi à sa manière: en jouant de la musique

Du 28 mai au 1er juin, les enfants envahiront le parc Kildonan. Le festival des enfants mettera en vedette deux groupes de théâtre du Japon qui livreront une expérience théâtrale percutante, et un groupe de marionnettistes français cherchant à entraîner les plus jeunes dans un monde imaginaire

Winnipeg deviendra aussi, du 17 au 23 juin, la capitale canadienne du **Théâtre populaire. The Théâtre populaire traite généralement d'un thème ou d'un problème social ou politique.**

Ce genre de théâtre «parle de ce qui concerne les gens» explique **Charles Leblanc**, secrétaire de l'Alliance canadienne pour un théâtre populaire. Il est populaire, en opposition au «fluff» de Neil Simon par exemple, qui ne parle pas des problèmes que la majorite des gens vivent

L'accent traitera de chacun de ces festivals plus en detail dans les semaines à venir

* * * *

Le Festival Théâtre Jeunesse du 9 et 10 mai a été une réussite si l'on en croit Réjean La Roche, le coordonnateur. La participation a été excellente. Au dessus de 300 jeunes se sont rassemblés pour présenter et applaudir des pièces.

Les thèmes les plus populaires semblaient être l'alcool, l'amour et la racisme Le Collège Louis-Riel, le Précieux-Sang et Saint-Malo ont remporté le plus de prix

Il n'y avait pas d'animosité entre écoles Le prix pour le meilleur esprit a dû être tiré au sort. Cette année, les commentaires en salle ont été éliminés; l'année dernière, c'était une source de conflit: Les **mini-spectacles du 100 Nons** se sont bien déroulés, mais à la fin du festival l'intérêt des étudiants n'y était plus. «Mais le 100 Nons a un rôle à jouer» souligne Réjean La Roche.

Et l'année prochaine? «Il faut réétudier la programmation». Il suggère plus de temps libre pour permettre une plus grande interaction entre les étudiants. Réjean La Roche veut s'impliquer l'année prochaine «J'en ai bien l'intention... c'est enrichissant.» Espérons que les étudiants en disent autant

* * * *

De yousse ça té la Rivière-aux-Rats sera présenté pour la première fois à Saint-Boniface, au Ccfm, le 18 mai à 14 et 20 heures. Le public attend cette pièce depuis déjà un moment si l'on pense aux demandes qu'a reçues le Centre. À cause de conflits d'horaires, la troupe et le Centre culturel n'ont pu organiser une représentation avant cette date.

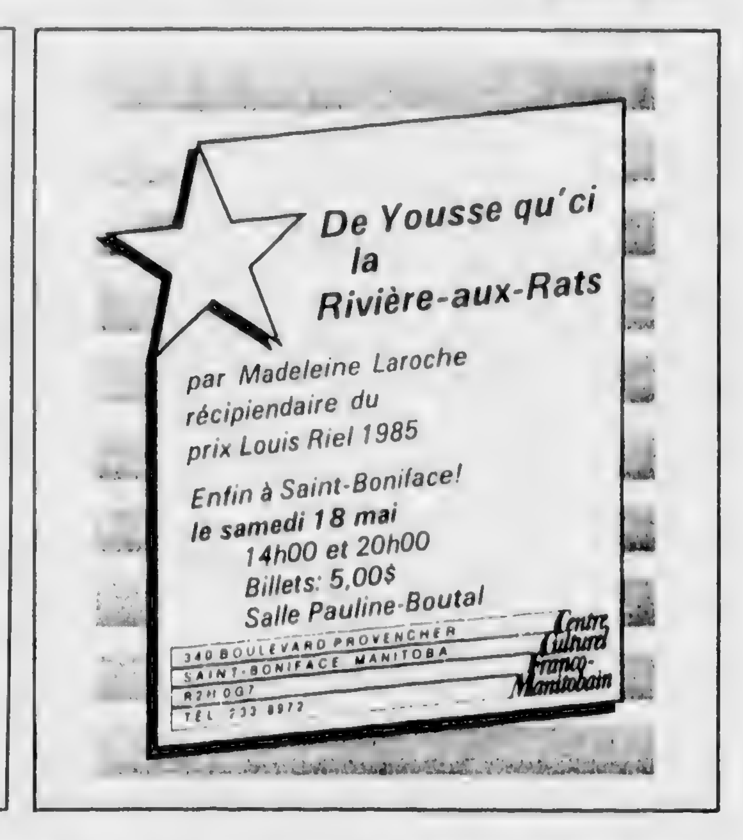
La pièce de Madeleine La Roche nous fait découvrir les personnages d'Otterburne à la fin du XIXe siècle. Après la représentation de 20h00, les spectateurs munis de talons de billet auront l'occasion d'assister gratuitement à l'enregistrement de l'émission télévisée «À guichet fermé»

Le monologuiste Pierre Trudel traitera, en une demi-heure, de sujets allant de Toronto à la publicité. David Laroque et ses musiciens participeront aussi à ce spectacle

Guy LE MADEC







La prise de vue

Paris, Texas: **un profond symbolisme**

Un homme se promène à pied dans le désert du Texas. Ses yeux sont fixés à l'horizon. Sa destination? L'endroit où son père a, pour la première fois, fait l'amour à sa mère, le lieu où il croit avoir été conçu, la ville de ses rêves perdus. Paris, Texas.

On l'attendait depuis longtemps ce film de Wim Wenders. La production franco-allemande était le choix unanime du jury pour la Palme d'or du festival de Cannes 1984. La bande cinématographique de ce film n'a fait son apparition dans une salle de projections winnipegoise que la semaine dernière.

Le spectateur découvre ce qu'il y a sur cette pellicule comme un explorateur, muni d'une lampe de poche, prospecte une obscure caverne. Travis, le voyageur du désert, a disparu depuis quatre ans. Son frère, une espèce de Yuppie de Los Angèles, vient le chercher dans un coin perdu du Lone Star State. Travis s'était evanoui dans un bar de la localité après avoir machouillé quelques cubes de glace. A Los Angelès, les conversations entre Travis, son frère, sa belle-soeur et le fils qu'il a abandonné, tracent la toile de fond de son histoire.

Wim Wendes nous entraîne ensuite dans une course folle: Travis cherche sa femme, le spectateur, la vérité. On dévoile le mystère dans un Peep Show de Houston. L'émotion est forte, mais ce n'est pas du sentiment gratuit.

Tout au long du film, le spectateur veut une fin heureuse. Wenders nous permet d'y croire. Le film ne fini pas comme cela. Travis quitte sa femme et son fils. Sa destination? Paris, Texas?

Le spectateur quitte le cinéma avec l'impression d'avoir vu quelque chose. L'histoire d'une famille déchirée. Ce n'est pas un «Fraternity Vacation» qu'on oublie le même soir... Le texte de Paris, Texas est l'oeuvre de Sam Shepard, adapté par L.M. Kit Carson.

Si le texte est magnifique, il faut aussi trouver des comédiens pour le rendre. Wenders les avait. Natassja Kinski est excellente. Le jeu d'Aurore Clément est intelligent et sensuel. Dean Stockwell et le jeune Hunter Carson font bonne figure. Pourtant, on se souviendra de Paris, Texas pour la performance magistrale de Harry Dean Stanton.

La prise d'image de Wenders est tout aussi mémorable. Un profond symbolisme se remarque parfois à l'écran.

Wenders se sert aussi d'un procédé remarquable pour fuir l'inévitable flashback des films américains de ce genre. Un soir, les personnages assistent à la projection d'un film super-8.

Un défaut. Il y a des longueurs dans la scène du Peep-Show. Cette production est pourtant si bien rôdée qu'on peut parler de chef-d'oeuvre cinématographique.

Un film à voir (à tout prix si l'on aime vraiment le cinéma). Pour tous avec réserve, au Polo Park.

Guy LE MADEC



Nastassja Kinski dans le rôle de Jane, l'épouse de Travis: excellente.

En aparté. Après avoir dégusté quatre films de François Truffaut, les cinéphiles qui cherchent un dessert pour ce festin peuvent se retrouver au Cinéma 3 du 24 au 30 mai pour voir «*La nuit américaine*». Ce film sera présenté avec «Cal», une production irlandaise.

Ceux pour qui le cinéma européen ne présente pas d'intérêt, peuvent apprécier deux films d'action à la Bruce Lee. Du 23 au 26 mai le cinéma Festival présente ***The Way of The Dragon*** et ***Enter The Dragon***.

Les plus nationalistes aimeront sans doute *L'arrache coeur*, un film canadien présenté par le Winnipeg Film Group au Cinéma Main les 17, 18 et 19 mai.

Louise Marleau, que certains ont rencontré au dernier banquet du Cercle Molière, s'est méritée le prix de meilleure comédienne au Festival Mondial du Film grâce à ***L'arrache coeur***. Dernièrement, Louise Marleau a pris possession d'un Génie.

Le film le plus mal compris de l'année est certainement **The Company of Wolves**. Une campagne de publicité un peu trompeuse y a attiré un groupe de spectateurs cherchant un film comme ***American Werewolf in London***. Ils ont été déçus.

The Company of Wolves est une version retravaillée du conte du petit chaperon rouge. Ce récit est souvent interrompu par une série d'anecdotes sur les loups-garous. Le côté visuel est très réussi. L'horreur n'était pas au premier plan.

À l'affiche

Samedi 18

- La saison de l'orchestre symphonique se termine avec la deuxième représentation de Masterworks #12 à 20h00 à la salle du centenaire

- De yousse ça té la Rivière-aux-Rats de Madeleine Laroche, à 14h00 et 20h00 Salle Pauline-Boutal du Ccfm.

- K.C. Lang and the Reclines au Rendez-Vous à 20h00.

Pierre Trudel présente un one man show, 21h30 et 23h30, Salle Antoine Gaborieau du Ccfm

- Au Foyer du Ccfm: Piano Bar avec Karen Favell

- La danseuse Margie Gillis au Gas Station Theatre à 20h00

Mercredi 22

Contemporary Dancers Canada (avec troupes invitees). 20h00 au Gas Station Theatre jusqu'au 25 mai

Le film «By Instinct a painter» sera projete à la Galerie d'art de Winnipeg, 12h10

Doug Melnyk lira ses oeuvres à la galerie Plug-in à 20h00



« *Nous ne faisons pas de miracle, mais si nous pouvons aider une famille, c'est ça notre but* »

Philippe Lavack exerce un métier bien particulier. Il est gérant du Salon Mortuaire Desjardins. Cette entreprise, il la dirige avec fierté: une fierté bien légitime...

«Dans le temps, c'était un métier mal vu» se remémore **Philippe Lavack**, qui travaille à la maison Desjardins depuis 23 ans. «Mais aujourd'hui, les gens n'ont plus aussi peur de parler de l'inévitable».

Par conséquent, le rôle de Philippe Lavack prend une nouvelle importance. «Chaque arrangement est différent. Chaque famille a ses besoins. Nous sommes à la disposition des gens.»

«La satisfaction de ce métier, c'est quand les funérailles se passent bien et quand nous avons pu aider aux gens en deuil à mieux passer au travers d'un événement difficile.»

Une approche différente

Philippe Lavack et ses deux associés, **Denis Marcoux** et **Gilles Lagacé**, sont à l'écoute de la sensibilité de leurs clients. Chez Desjardins, vous faites affaire à **de véritables professionnels**. Les trois sont des directeurs funéraires diplômés, qui suivent régulièrement des cours supplémentaire pour apprendre à transiger avec la mort d'une façon naturelle. (Chose rare dans ce métier.)

Chez Desjardins, **toute la gamme de services est disponible**. On tente de donner aux clients exactement ce qu'ils désirent. Mais souvent, face à la mort, les gens ont peur de poser des questions ou d'exprimer leurs désirs.

«Le secret, affirme Philippe Lavack, c'est de les faire parler même si c'est difficile

Mais je n'ai pas peur de montrer que je suis humain et que ça m'affecte aussi.»

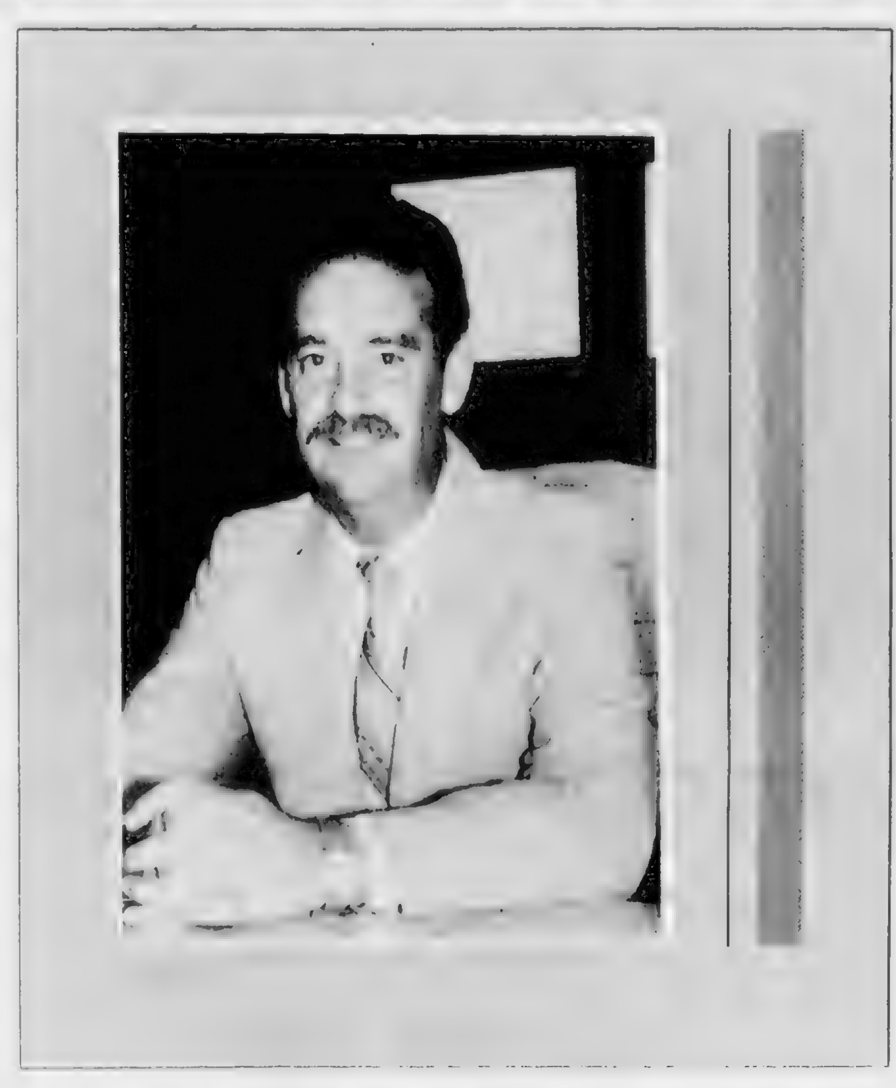
«Nous ne faisons pas de miracles, mais si nous pouvons aider une famille, c'est ça notre but».

Ce but, Philippe, Denis et Gilles savent qu'il a été atteint quand ils reçoivent des lettres et des cartes personnelles les remerciant de leurs services et de leur compassion. **Ces remerciements chaleureux leur arrivent de tout côté.**

Ces témoignages de respect et de reconnaissance assurent l'impeccable réputation du Salon Desjardins.

La compétence est récompensée. Satisfaits, les clients en parlent, si bien que la tradition de confiance ne cesse de grandir chez Desjardins.

PROFIL: Philippe Lavack, gérant du Salon Mortuaire Desjardins



Ces témoignages de respect et de reconnaissance assurent l'impeccable réputation du Salon Desjardins.



Denis Marcoux, Philippe Lavack et Gilles Lagacé: Connus de réputation.

La Broquerie

Le Père Clavet a su cultiver l'estime

La fête des mères a tourné en fête du Père.

La paroisse de La Broquerie a tenu dimanche dernier à exprimer au Père Clavet ses sentiments de gratitude pour ses six années passées avec nous.

Nous avons besoin autant d'amour que d'oxygène pour vivre,» la première phrase de son homélie et ses sans doute celle qui résume le mieux ce qu'est et ce qu'a fait le Père à La Broquerie.

Alfred Laurencelle et Tony Duhamel ont témoigné, au nom des paroissiens de La Broquerie et de Marchand, de l'estime qu'il avait cultivé chez nous.

Selon Eva Moquin, responsables du thé-rncontre qui a eu lieu dans le nouveau centred e l'Age d'Or, plus de 300 personnes sont venus saluer le Père Clavet à la vieille de son départ.

Le Père Clavet célèbre sa dernière messe à La Broquerie le 19 mai et part pour Montréal le 20 mai en passant par la Saskatchewan.

Rino OUELLET



Une chance de piquer une autre jasette lors du thé-rencontre. Isabel Bourrier et le Père Clavet.

Lorette

La Salle dans le camp du soccer

Comme vous le savez le soccer mineur de la Seine a reprit la saison de balle. Cette année il y a trois équipes en réparties dans 3 catégories.

Catégorie petits — «Les Bébites» — 8 et 9 ans garçons et filles. L'entraîneur est Donat Labossière.

Catégorie moyens — «Les Colibris 10 et 11 ans garçons et filles. L'entraîneur est Daniel Larochelle.

Catégorie grands — Les Mousquetaires 12, 13, 14 ans garçons et filles. L'entraîneur est Guy Lacroix.

L'arbitre de la saison est Maurice Vielfaure.

Toutes les parties se jouent au terrain de l'école secondaire et débutent à 19h.

Voici les résultats de quelques parties déjà jouer.

Lundi 6 mai, les «Bébites» de Lorette vs les «P'tits Mousses» de Ile-des-Chênes: 3 à 2 pour Ile-des-Chênes.

Mecredi 8 mai, les «Colibris» de Lorette vs les «Calures» de Ile-des-Chênes: 3 à 2 pour Ile-des-Chênes.

Mercredi 8 mai, les «Mousquetaires» de Lorette vs «Les Cavaliers» de Ile-des Chênes: 11 à 2 pour Ile-des-Chênes.

Jeudi 9 mai, les Mousquetaires de Lorette vs. Les Flibustiers de Sainte Anne 1 à 0 pour Sainte Anne.

Par ailleurs le Comité du recrutement LFC lance un appel à tous les membres de la ligue féminine Catholique: la cotisation des membres est due durant le mois de mai et juin. Téléphonez à Adèle Danois au 878-3390.

Lilliane LANSARD

Calendrier provincial

Jeudi 23

L'Association canadienne de l'Ajisme présente Travel Night à 20h00 au 17h00 de l'avenue Ellice.

Les films «In the fall» et «Laughter in my soul» seront présentes à la Bibliothèque Coronation à 14h00 et 19h00.

Saint-Malo

Ce qu'il restera chez les jeunes

Pour souligner le 25e anniversaire du parc provincial et aussi pour peindre de vert l'an 2000, les écoliers, de paire avec les employés, ont fait corvée lors de la plantation récente.

C'est aussi un défi aux auteurs de romans futuristes tels Suzanne Martel et Ray Bradbury, qu'a lancé la jeunesse. A travers cette activité, bien des propos ont ete échangés. Ce geste, en même temps symbolique, aura sans doute des répercussions favorables.

Côté artistique, on apprend, au lendemain de Festival théâtre jeunesse provincial, que la troupe de la 9e année a remporté 3 prix avec «Le trésor d'Eutosamel».

Suite à beaucoup d'efforts bien orchestres, ces jeunes etudiants se sont merites le prix pour l'effet sonore et visuel. Pour sa part, dans le rôle de Nerfaisse, la dame noire, Brigitte Catellier a reçu la mention honorable en tant que meilleure comédienne de soutien, alors que Mona Hébert est revenu avec le prix «meilleure comedienne», dans le rôle du bossu, Bébaire.

Sans doute

Cette expérience de monter sur les planches, apres avoir connu maints découragements tout au long de l'apprentissage, vaut bien des pages de grammaire, sans doute!

Ce qui restera au sein du groupe, longtemps après avoir quitté les bancs de l'école, c'est un sens de coopération.

Paulette GOSSELIN



Des jeunes lors de la présentation devant les parents.

Saint-Jean

Isabelle Barnabé est présidente

On été élus sans concurrence au conseil du comité culturel le 30 avril: Isabelle Barnabé (présidente), Angéline Bérard (vice-présidente), Lucille Dupui (secrétaire-trésorière), Robert Carrière (conseiller), Lorraine Clément (conseillère), Emile Dupuis (conseiller), Thérèse Sabourin (conseillère)

Isabelle BARNABÉ

Saint-Norbert

Calendrier

Le comité du club Oasis organise un bazar et une vente de pâtisserie a local du club, 3562, chemin Pembina, le samedi 25 mai. Il y aura un tirage des billets gagnants

Eugénie FERRÉ

Les aînés se sont réunis

La Fédération des aînés franco-manitobains tenait son assemblée annuelle au Foyer Chez Nous.

La présidente du Foyer Chez Nous, Berth Lafrance a accueilli les représentants de 17 clubs.

Côté élections, M. Adrien Leclerc, M. Norbert Toupin, Mme Madeleine Balcaen élus pour 3 ans; Mme Cécile Préfontaine, Raoul Boisjoli pour deux ans; Mme Angélina Duhamel, Ernest Audette pour 1 an.

M. Réal Sabourin, le président de la Sfm répondit à l'invitation. Cependant, la Fédération n'est pas plus avancée au sujet d'un coordonnateur. La FAFM souligna tout particulièrement le travail de Ronald Gosselin, «qui ne nous a pas lâchés tout à fait».

Madeleine BALCAEN



À VOTRE SERVICE!

Avocats-Notaires

François Avanthay
LL.B.
Avocat et Notaire
225-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba Téléphone: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST. MARY
WINNIPEG, MANITOBA
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Guay Smith et Associés
avocats et notaires
Ronald Guay — Rémi C. Smith
807 Centennial House
310, Broadway et Donald
Winnipeg R3C 0S6 — 957-0540

Pierre Deniset et Associés
AVOCATS ET NOTAIRES
Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R. H. McCULLOCH
200-170, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359


Hogue, Kushnier et Sharp
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B.
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B.
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

Neil Enns & Associates
Avocats et Notaires
200 Britannia House
338, avenue Broadway
Winnipeg, Manitoba — 956-2428

Assureurs

Assurances Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher, Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS — AUTOPAC

AUTOPAC
233-7760 — 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, Provencher, Saint-Boniface Man.
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENCE DE VOYAGES
Avions-Bateaux-Tours Trains

Comptables

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 233-8593
Gabriel Forest, **F.C.A.**
Lucien Guénette, **B.A., C.A.**
Arthur Chaput, **B.A., C.A.**
André Blondeau, **B.A., C.A.**
Maurice Morissette, **C.A.**
Gilles Chaput, **B.A., C.A.**
Représentant au Manitoba
de Ward Mallette Comptables agréés

H. A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205 - 185, Boul. Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
233-8520

Brackman & Co.
Comptables généraux agréés
- Comptabilité • Vérifications
- Impôts sur les revenus
- Services de gestion
- Informatique

Alan Brackman.
B.Comm.(Hons.) C.Ed., C.G.A
Pièce 2 - 1808, rue Main
Winnipeg, Manitoba — 338-7985

Robert & Company
ACCOUNTANTS
Comptables — **712, chemin St-Mary's** **Tél.: 237-6053**
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporations*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie* • *Tenue des livres*
- *Première consultation gratuite*

Terry Robert, RIA

LES PETITES ANNONCES

VOUS recherchez quelqu'un pour labourer votre jardin. Minimum de 10$. Le jour, composez le 233-.922 ou 233-3154 ou le soir, le 669-3022.
882-

VENTE PRIVÉE: Centre St-Jean-Baptiste, bungalow avec garage attenant, de 3 chambres à coucher, grande cuisine, grand salon, salle d'utilité, 1½ salle de bain. Au sous-sol, salle de famille avec bar, salle de bain et 2 autres chambres à coucher. Air climatisé central. Prix raisonnable. Tél.: 257-9435
884-

PETIT CHALET à vendre, sur terrain loué, situé 4 miles au sud de Saint-Malo. Prix très raisonable Pour plus d'information tél.: 1-253-8217
885-

DUPLEX à sous louer au 2e étage, pour le 1er juin à Saint-Boniface. Composez le 237-6070
890-

VENTE DE GARAGE: je déménage dans un appartement et dois vendre tout. Vente les 17 et 18 mai de 9h à 20h au 46, av. Inman à Saint-Vital
893-

À VENDRE: Vieux St-Norbert, maison de 2 étages, 4 chambres à coucher au deuxième, nouvelle grande cuisine, salle à manger, grand salon, garage attenant, sous-sol finie, très propre. Tél.: 269-0419 après 17h (vente privée)
871-

COUTURIÈRE: avec expérience, pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
854-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622
831-

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure Prix imbattables. Tél.: 269-0088
863-

À VENDRE: 750 HONDA Custom 1982. Millage 15,000 km, amortisseur d'air comprimé «Highway begs», en bon état. Composez le 233-7004 après 18h
877-

CÉLIBATAIRES: The Dating Place vous fera rencontrer des femmes et des hommes sérieux. Nous saurons trouver le partenaire qu'il vous faut à un prix raisonnable. Composez le 949-9139 aujourd'hui pour de changements importants dans votre vie de demain. 304 504, rue Main
898-

À VENDRE: Sofa et 2 fauteuils en velour ... avec motifs, 2 tables de salon, 1 stereo «Kortinq» Composez le 237-4216
899-

MARCHÉ AUX PUCES géant, commandité par la Société historique de St-Claude Inc. Dimanche 26 mai de 11h à 17h à la patinoire de l'arène. Tables 10$. Réservez dès maintenant. Composez le 379-2259
900-

Optométristes

DR DENIS R. CHAMPAGNE
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR. E.M. FINKLEMAN
ET
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208, Avenue Building
265, avenue Portage,
Winnipeg, Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
Lunettes ajustées

DR R.J. STANNERS
Optométriste, Examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr. R.J. Lecker — Dr. M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice Hurtig 264, Portage
Téléphone: 943-6628

Dr. Keith Mondésir
Optométriste
Examen de la vue
Lunettes ajustées
Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous
composez le 255-2459

Chiropraticiens

Rendez-vous — Téléphone: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

Air climatisé — Ferblanterie
Gouttières — Ventilation
ROSSIGNON
"Sheet Metal & Heating"
491, chemin Sainte-Anne - Saint-Vital
R2H 0T1
Téléphone: 257-2921
René André — 256-3340

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connait bien la recette

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants
moins de 20 mots *(5$ ou 7,50$ pour deux semaines)*
21 à 28 mots (6$ ou 9$)
29 à 35 mots (7$ ou 10,50$)
35 à 42 mots ***au maximum*** *(8$ ou 12$ pour deux semaines)*

GERRY MASONRY
- Tout genre de travaux en brique
- Les foyers sont notre spécialité
- Taux raisonnables.
- 35 ans d'expérience

233-4342

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE
"NOTHING runs like a Deere"


Lot 149 — Tél..
Chemin du Périmètre — 255-0260
C P 58 — Michael
Saint-Vital (Manitoba) — Guertin


Hervé Gamache
Climatiseurs — Réfrigération
Ventilateurs
Appareils de chauffage




Coedale Lté.
1275, chemin Dugald
233-0033

Sainte-Agathe

Les cours commencent le 14 octobre

Les équipes locales se sont rencontrées le 28 avril, à la salle de l'arène de Sainte-Agathe, pour terminer une autre saison de hockey mineur.

Les membres du comité local en charge du hockey mineur sont: Jeannot Robert, président; Eveline Lévesque, secrétaire trésorière; Kenneth Robert, Louis Berthelette et Richard Robert, conseillers; et les entraîneurs pour la saison qui vient de se terminer, Roger Saurette, Raymond Ouimet, Claude Lévesque, Marc Nolette, Terrence Neraasen et Jean Bilodeau.

Roger Saurette, entraîneur des Bibittes, présentait des petits trophées à tous ses joueurs: Joel Brémault, Joel Gagnon, Tanya Nolette, Kim Berthelette, Brian Newton, Jarrett Brémaud, Bret Brémaud, Jeffrey Nolette, Marc Lévesque, Damien Lécuyer, Patrick Saurette, Michael Matczuk, Patrick Huberdeau et Alain Ouimet, ainsi que trois médaillons: le premier à Patrick Saurette qui a été jugé le meilleur joueur, le second à Alain Ouimet, le joueur qui s'est le plus amélioré et le 3e à Michael Matczuk, le meilleur sportif.

Raymond Ouimet, entraîneur des Atoms, a exprimé sa gratitude à son assistant, Rhéal Lemoine, et aux trois joueurs Bibittes qui leur ont aidé durant toute l'année: Patrick Saurette, Patrick Huberdeau et Alain Ouimet. Il présentait ensuite un trophée au meilleur compteur, Alain Robert, et à la recrue de l'année, Martin Lemoine, ainsi qu'un médaillon à Joël Lemoine, meilleur joueur Paul Matczuk, joueur qui s'est le plus amélioré et à Kevin Berthelette, meilleur sportif. Claude Lévesque, entraîneur des «Pee-Wees», présentait un trophée au meilleur compteur, Denis Richard, ainsi qu'à Darren Lemoine, recrue de l'année, et un médaillon à Patrick Lemoine, meilleur joueur, Luc McAuley, joueur le plus amélioré et Daniel Daudet, meilleur sportif.

Marc Nolette et Terrence Neraasen, entraîneurs des «Bantoms», présentaient un trophée au meilleur compteur, Daniel Van Kriken, et l'autre à Marc Palud, «Rookie de l'année; ainsi que les médaillons décernés au meilleur joueur, Daniel Van Kriken, au joueur le plus amélioré, Daniel Palud et au meilleur sportif, Ronald Courcelles. Pauline Phaneuf présentait le trophée mémorial «Frank Phaneuf» au meilleur compteur de l'année, Daniel Van Kriken.

Jean Bilodeau, entraîneur «Midgets», a témoigné son appréciation envers son assistant, Claude Paquin, qui lui a aidé



dans l'entraînement des joueurs. Par la suite, il présentait le trophée décerné à Denis Ritchot, meilleur compteur et les médaillons aux joueurs suivants: Jean-Paul Marion, meilleur joueur, Guy Dumesnil, joueur le plus amélioré et Paul Courcelles, meilleur sportif.

L'équipe «Pee-Wee» s'est rendu en finale dans la division «A» de la ligue, mais, malheureusement, elle a été vaincue par l'équipe de Saint-Pierre-Jolys. En commémoration, un trophée spécial était présenté au capitaine de l'équipe, Martin Lévesque.

Glen Walko, directeur-gérant de l'école de hockey professionnelle canadienne du Manitoba, souligna la formation que le hockey donne aux jeunes, et annonca par la suite les cours qui commenceront le 14 octobre 1985, à l'aréne de Sainte-Agathe.

Albert Bilodeau, conseiller de la municipalité de Ritchot, a rendu hommage à Rhéal Lemoine pour tout l'aide qu'il apporta en étant en charge de l'école de hockey l'automne dernier, et aussi à tous ceux qui ont travaillé auprès des jeunes durant l'année, car ce n'est pas toujours une tâche facile.

Un tirage avait lieu pour deux certificats de 25$, pour l'inscription des cours de formation au hockey à l'automne 1985. Les gagnants sont Daniel Palud et Damien Lécuyer.

Des trophées d'appréciation étaient présentés aux entraîneurs par Eveline Lévesque, au nom du comité de hockey mineur.

Encouragées à participer l'année prochaine

Les élèves de la 5e et 6e années de l'école élémentaire de Sainte-Agathe ont participé au festival de musique à Steinbach, le 30 avril.

Les solistes se sont mérités des commentaires encourageants de la part de l'adjudiciaire, Beth Douglas. Les compétiteurs étaient les suivants: Gisèle Vermette, Lisa Huberdeau, Brigitte Chateau, Jennifer Lécuyer, Léo Nicholas, Patrick Lemoine, Christian Beaudry, Mona Lemoine et Lynne Brémault. Léo Nicholas, 11 ans, a obtenu un certificat, et en deuxième performance un médaillon, pour avoir exécuté avec succès le chant folklorique «Le Voyageur».

L'accompagnatrice, Roseline Gagnon, et la directrice de la chorale, Sr Lucille Alarie, sont encouragées à faire participer l'école encore l'an prochain.

À la performance vocale du 2 mai, Mona Lemoine s'est assurée le médaillon d'honneur pour avoir exécuté avec succès le chant folkorique «L'important c'est la rose», et Lynne Brémault s'est aussi méritée de bonnes notes dans cette même catégorie.

Thérèse DUMESNIL

Saint-Boniface



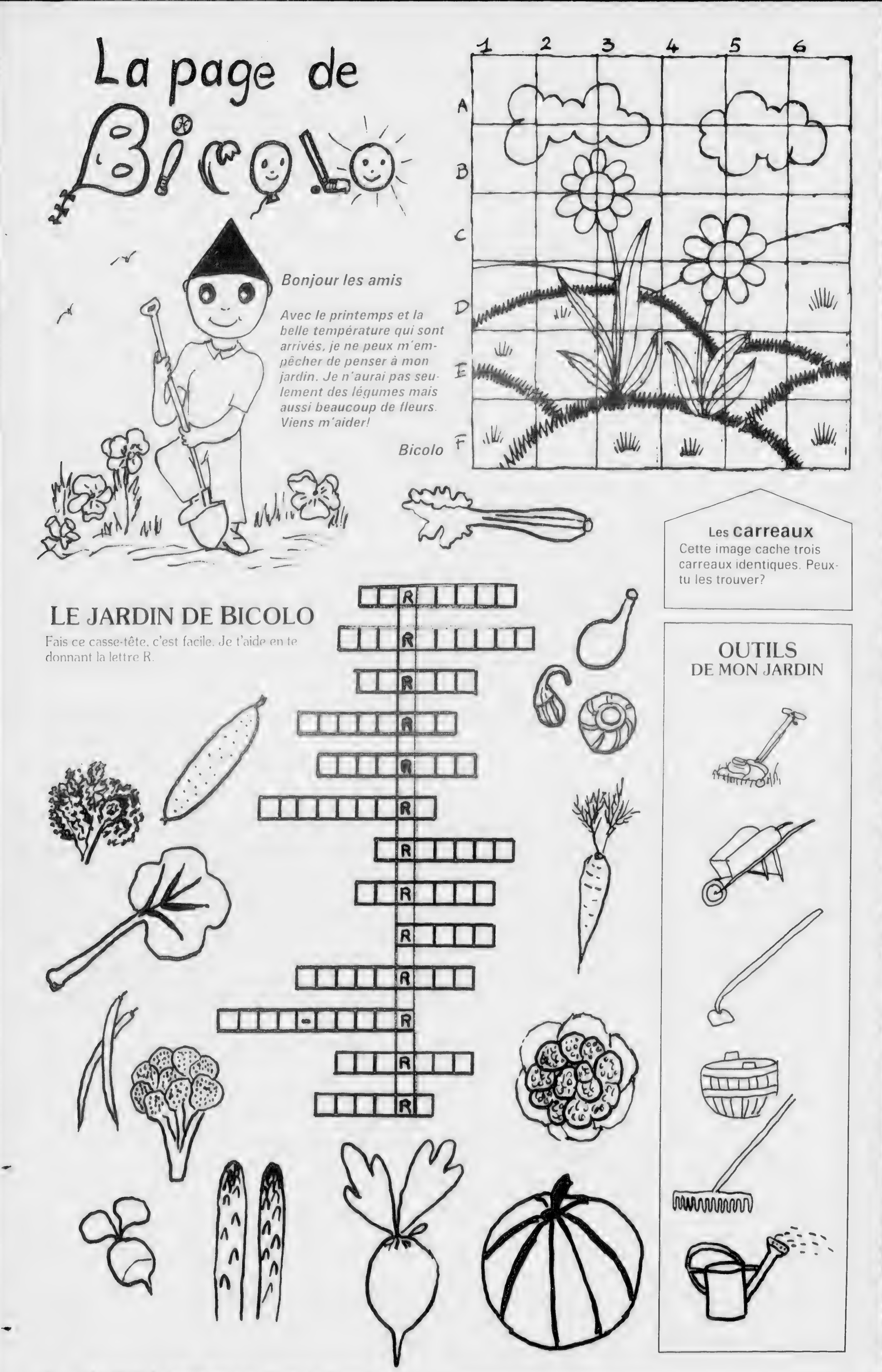
Un grand tournoi de whist et de 500 a été organisé à l'Accueil Colombien sous la responsabilité de Ernest Boily. Pas moins de 150 joueurs ont participé à l'événement, qui a débuté le 26 février. Pour rehausser le tournoi, la compagnie de taxi Duffys a remis, par l'entremise de Len McKenzie (au centre sur la photo) des trophées aux gagnants: Gaspard Piché pour le whist et Augustine Labossière pour le 500. (A. Bernardin a obtenu le 2e prix au 500 et S. Désautels le 2e prix au whist.

CÉLÉBRONS 78 ANNÉES D'ENSEIGNEMENT

Tous les amis et anciens élèves sont cordialement invités à un «vin-fromage» qui sera offert en l'honneur de Mlle Marcelle Lemaire et Mlle Eveline Châles

ENDROIT: Collège Louis-Riel
585, rue St-Jean-Baptiste
DATE: le Jeudi 23 mai 1985
HEURE: 19h00 à 21h30

Contributions à l'entrée.



La page de Bicolo

Bonjour les amis

Avec le printemps et la belle température qui sont arrivés, je ne peux m'empêcher de penser à mon jardin. Je n'aurai pas seulement des légumes mais aussi beaucoup de fleurs. Viens m'aider!

Bicolo

Les carreaux

Cette image cache trois carreaux identiques. Peux-tu les trouver?

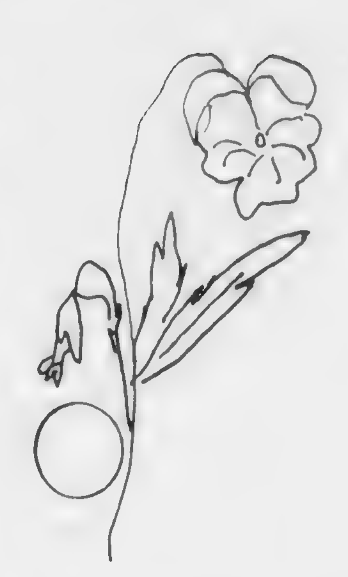
LE JARDIN DE BICOLO

Fais ce casse-tête, c'est facile. Je t'aide en te donnant la lettre R.

OUTILS DE MON JARDIN





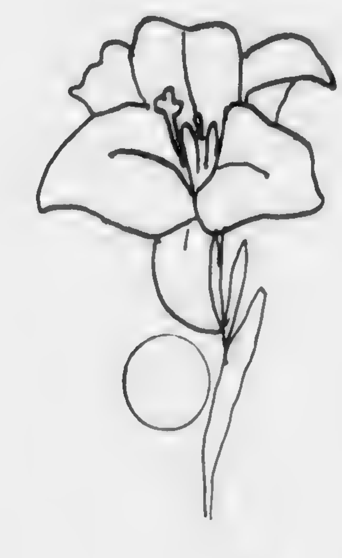


Connais-tu les fleurs?

1. GLAÏEUL
2. ROSE
3. LIS
4. PENSÉE
5. MARGUERITE
6. VIOLETTE
7. TULIPE
8. JONQUILLE

Dans le petit cercle, écris le numéro qui correspond avec chaque fleur et colorie!







Réponse: Jardin de Bicolo
HARICOTS, CITROUILLE, PERSIL, RHUBARBE, ASPERGES, CONCOMBRE, BROCOLI, CAROTTE, RADIS, BETTERAVE, CHOU-FLEUR, GOURDES, CELERI
Les carreaux Réponse: C-2, C-4, D-5







AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession d'OLIVA VERMETTE, [illegible] Jean-Baptiste, au Manitoba, [illegible], décédé.

Toutes les [illegible]

DATE: Winnipeg, au Manitoba, [illegible] 1985.

MARCOUX BETOURNAY LABOSSIÈRE
Procureurs [illegible]

Eastman Family Violence Committee

est à la recherche de

deux personnes

pour six mois afin d'effectuer des recherches. Les candidats choisis feront une étude compréhensive des besoins d'évaluation de la violence à domicile et dans la famille à travers la région d'Eastman.

Education et expérience:

1. expérience de vie en campagne serait un avantage
2. doit avoir une bonne communication écrite et orale;
3. doit avoir accès à un véhicule;
4. doit être capable de prendre l'initiative et pouvoir travailler sans trop de surveillance;
5. doit être capable de travailler en équipe et faire des rapports au Conseil d'administration
6. connaissances en Sociologie fondamentale seraient un atout mais non essentiel;
7. 20-25 heures par semaine

Parvenir votre candidature et curriculum vitae à:

Eastman Family Violence Committee
a/s de Mme Hilda Toews
Boîte 292
R.R. #1
Steinbach (Manitoba)
R0A 2A0



National Defence / Défense nationale

AVIS AU PUBLIC
CHAMPS DE TIR DE SHILO

Jusqu'à avis contraire, il y aura des exercices de tir de jour et de nuit aux champs de tir de Shilo.

Les champs de tir sont des propriétés du MDN qui se trouvent à environ 32 km au sud-est de Brandon et au nord de la rivière Assiniboine dans les townships 7, 8 et 9 du 14e rang à l'ouest du méridien origine, dans les townships 8, 9 et 10 des 15e et 16e rangs à l'ouest du méridien origine, et dans les townships 9 et 10 du 17e rang à l'ouest du méridien origine dans la province du Manitoba. Au besoin, on peut se procurer la description détaillée de la propriété de Shilo en s'adressant au chef du Génie construction de la Base des Forces canadiennes Shilo.

Toutes les limites, voies d'accès, routes et pistes des champs de tir son clairement marquées et des affiches indiquent qu'il est interdit de pénétrer sur le terrain et que la chasse n'est permise qu'avec l'autorisation expresse du commandant de la base. On peut se procurer cette autorisation en faisant la demande à la section des opérations, au bâtiment 150 de la BFC Shilo.

MUNITIONS ET EXPLOSIFS EGARES

Les bombes, grenades, obus et autres engins explosifs analogues constituent un danger. Evitez de les ramasser ou de les garder en souvenir. Si vous avez trouvé ou si vous avez en possession un engin que vous croyez explosif, veuillez avertir la police de votre localité, qui prendra les mesures nécessaires.

Il est formellement interdit aux personnes non autorisées de pénétrer dans ce secteur.

PAR ORDRE

Sous-ministre
Ministère de la Défense nationale

OTTAWA, CANADA
17630-77

Canada

Katimavik

KATIMAVIK... un nom qui évoque le défi. Depuis 1977, notre organisation a permis à des milliers de jeunes bénévoles affectés à des projets venant de tous les coins du pays, de vivre une expérience d'apprentissage unique en son genre. Katimavik est administrée par Opcan, une entreprise privée à but non lucratif qui a été fondée par le Secrétariat d'État du Canada. Nous vous invitons aujourd'hui à joindre nos rangs à titre de

Directeur(trice) régional(e)
Saskatoon

En assumant cette fonction, vous jouerez un rôle clé au sein de l'organisation. Vous serez en effet responsable de la planification, du déroulement et de la coordination de toutes les activités de Katimavik dans la région, particulièrement celles ayant trait à la sélection et l'évaluation du personnel. Vous serez également le(la) principal(e) représentant(e) régional(e) de la société Opcan, en plus d'agir comme intermédiaire entre le bureau national et la région. L'établissement et le maintien de relations avec les commanditaires, les médias et les organismes tant gouvernementaux que non gouvernementaux seront essentiels à votre succès dans ce poste.

Vos antécédents scolaires comprennent un diplôme universitaire en administration ou dans un domaine connexe, doublé de dix années d'expérience en gestion, de préférence en développement communautaire. Une connaissance des activités de Katimavik serait grandement appréciée. Le bilinguisme fonctionnel est indispensable.

Le salaire se situe entre 33 430 $ et 41 790 $ selon vos qualifications et votre expérience. Une gamme complète d'avantages sociaux accompagne cette offre.

Lieu de travail: bureau régional de Katimavik, Saskatoon (Saskatchewan)

Veuillez soumettre votre curriculum vitae détaillé avant le 24 mai 1985 à l'adresse suivante:

Katimavik

Services des ressources humaines
Katimavik
2270, avenue Pierre Dupuy
Montréal (Québec)
H3C 3R4



Canada

Ouvre la lettre, et tu verras

Jeune... Le savais-tu? Le Pape t'a écrit une lettre. Une lettre pour toi et toi pour tous les jeunes du monde. Il l'a écrit de sa main. Il a sans doute mis des heures à le faire.

Pourquoi?

Parce qu'il t'aime. Toi et tes compagnons. Oh, je sais fort bien qu'il ne te connaît pas personnellement. Je sais fort bien que tu risques de ne jamais le rencontrer. Qu'importe il t'a écrit.

Et toi, prendras-tu le temps de lire ce qu'il veut te dire? Si lui, occupé comme il peut l'être, a su voler du temps sur un agenda trop chargé, pour t'adresser ces quelques mots, ne penses-tu pas que toi tu pourrais te garder un peu de temps parmi tes nombreuses activités pour le lire... et peut-être lui répondre?

Je sais, il est vrai, que la lettre ne se lit pas facilement. Mais tu connais les défis. Ce n'est pas le premier, et ce ne sera sûrement pas le dernier. Si tu veux vraiment, tu es capable de passer à travers et même si tu ne comprends pas tout...

Ce que tu auras compris te fera chaud au coeur et te donnera le goût d'aller jusqu'au bout de toi-même, jusqu'au bout de cette jeunesse qui bouillonne en toi et qui appelle l'avenir, jusqu'au bout de tes projets et de tes désirs, mais non pas comme un automate perdu dans la foule de consommation, non pas comme un numéro parmi tant d'autres sans physionomie ni visage, non pas comme un éventuel ouvrier sur le marché du travail, mais comme quelqu'un d'unique, créé et façonne à l'image de Dieu notre Père, appelé à vivre dans l'amitié du Seigneur Jésus et par la chaleur de l'Esprit dans la charité avec tes frères et tes soeurs de par tout le monde.

Et tu en es capable. Tu possèdes en toi et autour de toi tout ce qu'il te faut pour réaliser ton rêve le plus fou: vivre dans la liberté de l'amour à l'image de Celui qui est Amour.

Mais avant d'ouvrir la lettre que Jean-Paul II t'adresse, prends une minute...

Dis-toi qu'il t'écrit, non pas pour te parler de qui il est ni de ce qu'il fait, mais de te parler de Jésus, pour qui il vit. Il ne vient pas te faire la leçon, mais t'invite à ouvrir les yeux et à faire toi-même le point dans ta vie.

Il te supplie de goûter à la vraie fraternité, au véritable amour qui ne peut se vivre qu'en Église où Jésus nous rassemble pour célébrer son Père.

Il te demande te t'engager, à fond avec toutes tes énergies, pour bâtir un monde. Non pas le tien, mais celui qui, à l'image de Jésus, sera un monde où il y aura une place pour chacun.

Et une fois que tu auras compris, en toi, que le Pape veut te dire son amour pour Jésus et pour l'Église... alors... ouvre la lettre, et tu verras...

Claude Blanchette ptre

Saint-Pierre-Jolys

Il y avait de quoi admirer



Environ 250 personnes, parents, grands-parents et amis ont pu faire le 9 mai un voyage simulé dans 10 pays différents, grâce à un projet des étudiants de l'école élémentaire de Saint-Pierre: Folklorama.

En effet, chaque salle de classe avait été transformée pour représenter une pays où l'on pouvait lire des articles d'information préparési par les élèves, manger certaine de ces mets nationaux, assister à un spectacle de chants folkloriques, de danses et de coutumes nationales et admirer leurs costumes et leurs scènes pittoresque

Voici quelques points particuliers pour chaque pays: en Hollande, c'était ses sabots et ses cornettes; au Mexique, sa musique et ses sombreros; en Espagne, ses danses et ses castagnettes; en Italie, ses antiquités romaines et les gondoliers de Venise; en Australie, ses animaux indigènes; en Suisse, ses fromages et ses costumes; en France, son architecture et ses mets de différentes régions; en Ukraine, ses broderies et ses danses; aux îles Caraïbes, sa musique et sa simplicité de vie au pays du soleil; au Japon, sa cérémonie du thé et ses intérieurs de maison

D'après beaucoup de personnes, c'était excellent!

Thérèse CARRIÈRE

Calendrier

Les inscriptions pour la prématernelle ***Les Petits du Bois Jolys*** *auront lieu le jeudi 23 mai de 10h00 à midi dans la classe numéro 7 de l'Institut collégial Saint-Pierre. Pour plus de renseignements, appelez Marcelle au 433-7227, ou Diane au 433-7533.*

Nécrologie

Joseph-Elie (Titi) Courcelles

Joseph-Elie est parti retrouver son Créateur le 6 mai 1985 à l'âge de 67 ans. Il est parti en paix et sans crainte, subitement comme il l'avait toujours demandé au Seigneur. Il était prêt.

Il laisse dans le deuil trois frères: Dominique et épouse Yvonne de La Broquerie, Stanislas de Saint-Pierre et David de Sainte-Agathe; deux soeurs: Mme Agathe Lapalisse de Sainte-Agathe et Mme Henri Brémaud (Marguerite) de Lundar; une belle-soeur Rose-Anna Courcelles de Sainte-Agathe et un beau-frère Pacifique Courcelles de Saint-Boniface. Ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et beaucoup d'amis.

Il fut précédé par ses parents, un frère Joseph-Aimé en 1977; deux soeurs Anna en 1977 et Hélène en 1927.

Né à Sainte-Agathe, Joseph-Elie à travaillé sur plusieurs fermes, ensuite il déménagea à La Broquerie ou il fut fermier pour quelques années. En 1960, il partit pour Saint-Boniface où il fut employée par Aroline Boat jusqu'à sa retraite en 1982.

La messe de la Résurrection suivie des prières eurent lieu le 9 mai à 19h00 en l'église de Sainte-Agathe avec l'abbé George Damphousse officant, assisté par le père Joseph Alarie.

L'inhumation suivit au cimetière paroissial.

La famille Courcelles désire remercier tout particulièrement l'abbé Georges Damphousse et le père Joseph Alarie, la chorale pour le beau chant. Merci aussi à tous les parents et amis pour leur messages de sympathie, offrandes de messe, fleurs et assistance au funérailles, ainsi que les dames, qui ont préparé et servi le délicieux goûter. Merci aussi au personnel du salon Mortuaire Desjardins pour leur délicatesse.



Les porteurs étaient Marcel, Norman, Renald, Donald, Jacques et Luc Courcelles. La quête fut faite par Ovila Courcelles et Marcel Brémaud lecteur Guy Courcelles, servants de messe étaient Emile, Aurèle et Ronald Courcelles.

La direction des funérailles a été accordée au salon mortaire Desjardins.

Vie sociale

Naissance

Joel Bruce **Waldie**, deuxième fils de Bruce et Christelle Waldie, est né le 20 avril 1985. Murray et Ellen Waldie de St-James, et Myja et Daniel Hamelin de Paris, France, sont les grands-parents.

Mireille, Aline, Marie **Bohémier**, fille de Louis Bohémier et Denis Beauchemin de Lorette, baptisée le 5 mai en l'église de Notre-Dame-de-Lorette.

Colin Jr, Al Joseph **McDougall**, fils de Colin McDougall et Debbie Proulx de Lorette, baptisé le 5 mai en l'église de Notre-Dame-de-Lorette.

Mariage

Jeannine **Durand** de Lorette et Gilles **Rondeau** de Saint-Léon, sont mariés samedi 11 mai en l'église de Notre-Dame-de-Lorette.

Décès

Eva **Bourgeois**, épouse d'Alphonse, née Desrosiers, de Saint-Malo, née le 9 avril 1897, décédée le 4 mai 1985.

Gérard **Bernier** de Lorette, 65 ans, décédé le 3 mai. Les funérailles ont eu lieu le 6 mai, en l'église de Notre-Dame-de-Lorette.

Donat **Leclair**, âgé de 88 ans, époux d'Agatte Dubois de Saint-Norbert, décédé le 4 mai à l'hôpital Miséricordia.

Saint-Adolphe

Calendrier

Le 21 mai: assemblée annuelle de la LFC, précédée du chapelet et de la célébration eucharistique à 19h15 à la Salle «A». Tous les membres sont priés d'y assister.

Le 25 mai: souper «à la fortune du pot» (pot luck) au Club Amical, entre 16h30 et 19h00. Une occasion de se rencontrer tout en dégustant un repas à la bonne franquette.

Nécrologie

Alfred Bertrand

Paisiblement à l'hôpital Saint-Boniface le 25 avril 1985, Alfred Bertrand est décédé à l'âge de 92 ans, époux de Cécile (née Lemoine) de Saint-Vital.

Alfred Bertrand est né à Leroy, Dakota Nord. En 1901, il déménagea avec ses parents à Morris au Manitoba où il s'établit sur une terre qu'il cultiva jusqu'à 1947. C'est alors qu'il résida au 206, avenue Worthington jusqu'à sa mort.

Il fut précédé à la tombe par sa première épouse Emma Paul en 1938 et une fille Priscilla Urbanski. Le défunt laisse aujourd'hui dans le deuil Cécile, son épouse dévouée à son chevet durant sa longue maladie, 5 fils et leurs épouses: Roland et Louis à Winnipeg; Gérard et George à Vancouver, Lucien résidant à Montréal, et une fille Rolande De Grasse à Vancouver. Il avait aussi 21 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.

Il laisse aussi un frère Ferdinand, au Centre Taché, 2 soeurs Anne Nolette et Herménie Bérard résidentes au Chalet pour aînés à Sainte-Agathe.

Les prières furent présidées par le père Aurèle Lemoine o.m.i., beau-frère du défunt, dimanche le 28 avril à 19h30 en l'église St-Eugène. La messe de la Résurrection était célébrée par l'abbé Albert Fréchette, assisté du père Aurèle Lemoine o.m.i., le lundi 29 avril à 10h00.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du jardin mémorial Green Acres auquel personnel les arrangements funéraires furent confiés.

L'épouse et la famille du défunt remercient sincèrement les prêtres célébrants, l'abbé Albert Fréchette, curé dévoué qui apportait fidèlement la communion à la résidence d'Alfred Bertrand durant ses dernières années; au père Aurèle Lemoine o.m.i. de ses nombreuses visites à l'hôpital; l'organiste Gérard Jean et les chanteurs venus de la paroisse du Précieux-Sang et sous la direction de Mme Hélène Delionnet; les porteurs et les quêteurs des offrandes. Merci aussi de manière spéciale aux dames de la paroisse St-Eugène qui ont préparé et servi le goûter à la rencontre après les funérailles, aux nombreux parents et amis de leurs témoignages de condoléances, les offrandes de messes pour le défunt, des fleurs et prières. Reconnaissance aux nombreux participants à la veillée de prières et aux funérailles.



Que veut dire 50-50?

Saint-Pierre est une communauté comme toutes les communautés francophones. On s'en est bien rendu compte récemment avec la crise scolaire qui la déchire.

On perçoit l'enjeu comme un choix entre garder la langue et la culture française ou s'assurer que les jeunes pourront s'intégrer au marché du travail manitobain, un domaine encore surtout anglophone.

On propose la formule du 50/50. «Comme ça nos enfants pourront vivre en français à la maison et travailler en anglais,» ou bien «ça fera un bilinguisme bien balancé», ou bien encore: «mes enfants ne seront pas limités à aller au Collège Saint-Boniface et à enseigner dans une école française».

Avant d'accorder toutes sortes de pouvoirs à cette formule, avant surtout de l'adopter, regardons-la de près.

50/50, ça peut vouloir dire plus d'une chose.

Ça peut signifier qu'une moitié de la journée scolaire se fera en français et l'autre en anglais. Voici les matières tel qu'indiqué par le Ministère de l'Education pour l'élémentaire et le présecondaire: français, anglais, mathématiques, sciences, sciences sociales (sujets dits majeurs).

Puis il y a: éducation physique, arts plastiques, hygiène, bibliothèque et musique, généralement considérés comme sujet mineurs (à tort ou à raison).

Or les promoteurs du 50/50 proposent d'enseigner en anglais, en plus de l'anglais, les mathématiques, les sciences et les sciences sociales. Ainsi, la journée semble bien équilibrée. Mais l'est-elle? Est-ce que le fermier qui donne les cinq poules à sa femme et garde les cinq vaches a équitablement partagé la ferme? Le danger de cette formule aussi, c'est qu'elle transmet implicitement aux élèves la perception que: 1) ce qui est important se fait en anglais; 2) les connaissances sont liées à une langue — ce qu'on sait en français on le sait pas en anglais à moins de ne le réapprendre; 3) le bilinguisme réel est impossible (impossible de penser, de savoir, et de s'exprimer dans deux langues). La philosophie derrière cette approche perpétue le paralysant complexe d'infériorité.

On en vient vite à la conclusion

La formule 50/50 ne constitue pas non plus, comme le veut la croyance populaire, une solution pour regrouper les francophones et anglophones. Parce que les anglophones qui pourraient s'y ajuster sont déjà en immersion et que leurs parents ont compris que des demi-mesures ne suffisent pas pour former des bilingues compétents. Quant aux autres anglophones, ils manquent de base pour s'inscrire à des cours en français.



Rino OUELLET

L'auteur a été 7 ans directeur d'école dont 4 à La Broquries

COMMENTAIRE

L'autre approche au 50/50 c'est de s'assurer que les élèves soient également exposés au français et à l'anglais. Or si on prend en considération les postes de radio et de télévision que le jeune fréquente, ses journaux et ses lectures en général, ses amis, ses sorties, on en vient vite à la conclusion que pour réellement avoir du 50/50, il faudrait allonger la journée d'école et la faire en français!

Les choses ne sont plus ce qu'elles étaient, les fait ont changé. Il y a cinquante ans, la lune était inaccessible (du moins physiquement), on apprenait souvent mal l'anglais, même dans des écoles anglaises. C'était pas tellement glorifiant de parler le français et ce n'était pas une grosse assurance pour l'avenir. Pourtant, on a tenu.

Aujourd'hui, les diplomés d'écoles françaises s'inscrivent aux universités françaises et anglaises et réussissent bien; les élèves de l'élémentaire et du présecondaire français écrivent des tests standardisés en anglais (CTBS) et réussissent bien, et souvent mieux que la moyenne nationale anglophone.

Savoir deux langues n'est plus tellement un handicap, mais plutôt un atout sur le marché du travail (le phénomène de l'immersion peut être interprété comme un avertissement pour nous, car les anglophones n'apprennent pas une 2e langue pour le «fun».)

Considérons aussi qu'il est maintenant tradition pour les chefs de partis fédéraux d'être bilingues, que même en Ontario, les trois chefs de partis sont bilingues. Et l'immersion, ce ne sont plus que les enfants de médecins et d'avocats qui y sont inscrits, mais un peut tout le monde.

Remettre en question nos vieilles attitudes

Il ne fait pas de doute que le bilinguisme est possible, qu'il est avantageux et que nous, francophones, avons déjà un pas d'avance. Mais il s'agit de capitaliser sur cet avantage et d'adopter une attitude et des moyens qui assureront que, ayant préservé langue et culture dans des situations pénibles, nous ne les perdions pas alors qu'elles deviennent connues et appréciées à leur juste valeur.

Il faudra surtout veiller à éviter qu'en refusant de remettre en questions nos vieilles attitudes et nos vieux préjugés, nous donnions à nos enfants une éducation qui fera qu'ils se débrouilleront 50% bien en anglais et 50% bien en français.

Notre-Dame-de-Lourdes

Le problème, c'est le manque de communication

Il n'y a pas eu de chroniques au sujet de Notre-Dame-de-Lourdes ces trois dernières semaines. Quelques-uns dû le remarquer!

Le problème est surtout le manque de communication entre le chroniqueur et les divers comités, les groupes organisés dans cette communauté. C'est que personne ne s'est donné le mandat d'avertir et de voir à ce que les nouvelles soient données.

Bien sûr que la chronique n'a pas à identifier les gagnants de bingo, des tirages; les chroniques n'ont pas non plus à faire de la publicité pour les concessionnaires et les commerçants. Mais il y a une variété assez considérable d'organismes à Notre-Dame-de-Lourdes pour donner de l'information suffisamment intéressante à la communauté, soit au sujet des activités passées ou celles à venir.

Ce serait à chaque groupe de nommer une personne responsable pour avertir et informer le chroniqueur.

Dernièrement, il y a eu le Festival de musique et d'activités rythmiques de la Division scolaire de la Montagne, à Somerset, soit du 30 avril au 2 mai. Nathalie Jamault, étudiante en huitième au secondaire, a remporté le trophée des Dames Auxiliaires du Manoir Somerset (Junior vocal solo), le trophée Caisse populaire Notre-Dame (Solo vocal le plus éminent), le trophée M. et Mme O.L. Ostrowski pour 5e niveau Sonatina et le trophée Dr Hubert Delaquis (Piano solo le plus éminent). Ces trophées ont reconfirmé ce que plusieurs ont réalisé car derniers mois. Nathalie a une voix qui exprime les mélodies de façon à toucher oreilles et coeur de ceux qui l'entendent!

D'autre part, Christian Delaquis partira au début de juillet pour quatorze semaines de travail volontaire à Terre-Neuve et, ensuite, une autre période de quatorze semaines sur la petite île de Sri Lanka au sud-est de l'Inde.

L'aventure de Christian sera réalisée sous les auspices du programme Jeunesse Canada Monde et sera financée par l'Agence canadienne de Développement international.

Christian propose de partager ses expériences vécues avec sa communauté lors de son retour en présentant des diaporamas, en ayant des discussions avec les groupes intéressés.

Par ailleurs, les vingt étudiants de la douzième du secondaire Notre-Dame sont allés et revenus du Nouveau-Brunswick, soit du dimanche 5 mai au dimanche 12 mai.

Les visites de ces jeunes Manitobains au moulin à papier de Dalhousie, à l'usine d'empaquetage de poissons à Lameque, à la station de pisciculture à Charlo, à l'usine d'électricité thermique à Coleson Cove, leur ont fait constater que l'économie de cette province maritime est basée sur des activités vastement différentes de celles du Manitoba.

Ils ont aussi réalisé que la région de la Baie de Chaleur, de Dalhousie est profondément ancrée dans l'histoire canadienne et même dans l'histoire de l'évolution des espèces marines. C'est ce que les visites au musée de la bataille de Restigouche, le musée des fossiles à Miquasha, au centre marin de Shippagan, à l'île de Miscou, et au village acadien de Caraquet ont fourni comme expérience. De toute façon, les voyageurs sont revenus impressionés et même émerveillés.

Les étudiants qui n'ont pas pu jouir du voyage au Nouveau-Brunswick ont toutefois été divertis par la présentation de la pièce de théâtre «J'ai déjà été jeune, je vous comprends». La pièce a été présenté par la troupe La muse gueule du Collège universitaire de Saint-Boniface le 10 mai.

Les commentaires des étudiants ont été favorables au sujet de cette pièce qui a tenté d'illustrer les perceptions qu'ont les gens des jeunes!

Denis BIBAULT

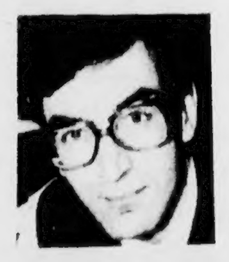
e scénario, les comédiens, l'intrigue

Le municipal, c'est platte! Ça fait rarement la une des «grands» quotidiens. À moins qu'il n'y ait eu de la chicane à quelque part. Où qu'on aurait pris un pauvre élu avec sa main dans le mauvais sac.

Parfois, c'est encore plus sensationnel. Comme ça été le cas pour le maire de Philadelphie cette semaine. Là, les manchettes disaient tout. C'est de la faute au maire!

L'histoire est un peu triste. 225 personnes sans logis suite à l'incendie créé par une grenade incendiaire. Les policiers de la ville avait pris d'assaut le château fort d'un groupe de «radicaux».

Quelque 60 maisons détruites. On est encore à recenser les morts et les blessés. La manchette: «Mayor defends move to bomb radical home».



Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

La décision de déclarer la «guerre» aux «radicaux» du coins revenait au maire. Première constatation donc: à Philadelphie, le maire a des responsabilités et des pouvoirs qui dépassent largement le domaine des égouts et des vidanges.

Peut-on dire la même chose pour les maires, préfets et conseillers manitobains?

Prenons le maire de Winnipeg, par exemple. Pourrait-il agir de la même façon? Non. Le dernier jugement de la cour suprême du Manitoba lui a même enlevé le droit de révoquer unilatéralement l'interdiction de stationnement sur les rues de Winnipeg la nuit.

Pourtant, dans des cas bien précis, un conseil municipal peut avoir un impact sur un domaine traditionnellement réservé aux autres paliers gouvernementaux.

Un exemple manitobain? Le nucléaire. Un sujet de controverse ordinairement associé au gouvernement fédéral.

Le scénario. Trouver un lieu pour entreposer les déchets nucléaires. Un dépotoir, quoi! Un terrain de vidange pour être plus banal.

Les comédiens. Les conseillers de la municipalité rurale de Lac du Bonnet.

L'intrigue. Au début mars, le conseil municipal a passé une résolution voulant que l'entreposage de déchets nucléaires soit interdit au Manitoba.

Toutefois, l'impact aurait été supérieur si la municipalité avait passé tout simplement un règlement interdisant un terrain de vidange nucléaires sur son territoire. Ça mettrait fin à cette question.

Et si toutes les autres municipalité avaient décidé de faire la même chose, le résultat final serait quoi? La résolution du conseil municipal de Lac du Bonnet deviendrait une réalité. Alors seulement, on obtiendrait l'interdiction de l'entreposage de déchets nucléaires au Manitoba. La responsabilité des terrains de vidange revenant aux municipalités.

Alors c'est affaire classée? Pas vraiment. On est rarement maitre chez nous. Malgré ce que disent certains bien pensants de l'autonomie locale. Car l'un ou l'autre gouvernement supérieur pourrait s'imposer. En expropriant tout simplement ce dont il a besoin.

Prenons le cas de la construction d'une ligne d'électricité. Personne ne la veut dans sa cour. Mais il faut qu'elle passe quelque part! L'Hydro trace la ligne sur la carte et fonce grâce à une loi provinciale.



Le maire de Winnipeg, Bill Norrie. La grandeur du bureau n'indique pas nécessairement le montant du pouvoir.

On peut en tirer une petite consolation. Un gouvernement ne s'opposerait certainement pas à toutes les municipalités en même temps.

Le dénouement nous indique, par contre, qu'au Manitoba, en tout cas, on en n'est pas encore arrivé là. Trois semaines plus tard, le conseil municipal de Lac du Bonnet est revenu sur sa décision. Un ancien préfet, George Ylonen, soupçonne que la Société d'énergie atomique du Canada a fait beaucoup de lobbying afin de faire changer d'avis les conseillers.

Mais au moins on peut dormir un peu mieux le soir. Ce ne sera pas un de nos élus municipaux qui lancera une grenade incendiaire sur la maison du coin.

POINT À LIGNE. Winnipeg pourrait payer plus cher pour son crédit parce que New York vient de baisser la cote de classement de la province sur le marché du crédit. Le maire de Winnipeg veut demander une révision à la hausse du classement de Winnipeg, lequel est déjà supérieur à celui de la province. Une meilleure côte de crédit, d'après le maire, pourrait épargner à la ville de 350 000$ à 700 000$ sur les 70 millions de $ empruntés annuellement.

La chambre de commerce de Winnipeg va entreprendre une étude de faisabilité pour voir si les petites et moyennes entreprises bénéficieraient d'un programme de consultation offert aux victimes du crime. Le programme aurait pour but d'éduquer les victimes sur les façons de prévenir d'autres crimes semblables. À travers le Canada, seule la ville d'Edmonton a un programme de ce genre.

L'aérogare de l'aéroport international de Winnipeg sera agrandi et amélioré durant les trois prochaines années. L'aérogare actuel a été construite durant les années 50 pour des avions transportant un maximum de 60 passagers. Aujourd'hui un Boeing 747 peut transporter jusqu'à 500 passagers. Le coût du projet s'élèvera à 32 millions de $.

L'échevin Harold Macdonald (Indépendant — Corydon) propose que la moitié des fonds prélevés par la vente de permis de salons de massage aille à un programme de conseillers pour les prostituées de la ville. Le coût annuel pour un permis de salon de massage est passé de 500$ à 3 000$ dernièrement. Il y a 65 salons de massage à Winnipeg. «Il est plus facile de devenir prostituées que d'en sortir,» a dit l'échevin de Corydon.

En politique, c'est plutôt le contraire qui est vrai...

La Division scolaire de la Rivière-Seine No 14
cherche un(e)

directeur(trice)
à temps partiel

pour l'école de Saint-Adolphe pendant l'année scolaire 1985-86.

Cette école est une école avec programmes Anglais et Immersion de M à 9 avec un effectif de 230 élèves et un personnel enseignant de 14.

Les candidats(es) qui détiennent le B. Ed., au moins, et qui possèdent de l'expérience pédagogique et administrative dans une école élémentaire avec classes combinés auront la préférence.

La connaissance du français sera un avantage.

Les demandes devront parvenir, d'ici le **mercredi 22 mai 1985**, au:

Directeur général suppléant
Division scolaire de la Rivière-Seine No 14
C.P. 160
Sainte-Anne (Manitoba)
R0A 1R0



La Division scolaire de la Rivière-Rouge No 17
est à la recherche d'un(e)

directeur(trice)

pour l'école Sainte-Agathe pour l'année 1985-86.

Cette école est une école avec programme français de M à 9 qui comprend environ 130 élèves et un personnel enseignant de 9.

Les candidats(es) qui ont de l'expérience pédagogique et administrative à ces niveaux auront la préférence.

Une bonne maîtrise du français et une connaissance de l'anglais sont requises.

Les demandes devront parvenir, d'ici le **mardi 28 mai 1985**, au:

Directeur général
Division scolaire de la Rivière-Rouge No 17
C.P. 219
St-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Tél.: 1-433-7815

La Division scolaire de la Rivière-Seine No 14
cherche un(e)

directeur(trice)
à temps partiel

pour l'école de La Broquerie secondaire pour l'année scolaire 1985-86.

Cette école est une école avec programme Français de 9 à 12 avec un effectif de 49 élèves et un personnel enseignant de 4.

Les candidats(es) qui détiennent le B. Ed., au moins, et qui possèdent de l'expérience pédagogique et administrative dans une école secondaire auront la préférence.

La connaissance du français est requise.

Les demandes devront parvenir, d'ici le **mercredi 22 mai 1985**, au:

Directeur général suppléant
Division scolaire de la Rivière-Seine No 14
C.P. 160
Sainte-Anne (Manitoba)
R0A 1R0



Transport Canada Air | **Transports Canada Air**

PROLONGATION DE LA DATE LIMITE DE SOUMISSION

PROJET: S2-C146-0411
(DOSSIER M-4502)
INSTALLATION DE LIGNES TERRESTRES ET TRAVAUX CONNEXES AU CENTRE DE CONTRÔLE RÉGIONAL DE WINNIPEG, À L'AEROPORT INTERNATIONAL DE WINNIPEG, WINNIPEG (MANITOBA).

Avis est par la présente donné que la date limite de réception précédemment fixée à 14h, HEURE LOCALE, le **16 mai 1985**, est prolongée et reportée à 14h, HEURE LOCALE, **le 23 mai 1985**.

Canada



Travaux publics Canada | **Public Works Canada**

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant les projets ou services énumérés ci-après, adressées à l'Administrateur régional des services financiers et administratifs, district du Manitoba, Travaux publics Canada, 201-269, rue Main, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2, seront reçues jusqu'à 11h30, (heure centrale avancée) à la la date limite déterminée. On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du Bureau de distribution des plans à l'adresse susmentionnée, numéro de téléphone 949-2372, ou aux adresses suivantes: 2221, Hanselman Court, Saskatoon (Saskatchewan); 1110 édifice Motherwell, 1901, avenue Victoria, Régina (Saskatchewan); sur versement aux dépôt exigible.

PROJET

No. 750046 — pour PARCS CANADA
Parc national — Prince Albert (Saskatchewan)
Chemin de raccordement à la route 263
Déblaiement, nivellement et couche de base

On peut aussi consulter les documents de soumission au bureau de l'association des constructeurs à Régina, Saskatoon et Prince Albert (Saskatchewan).

Date limite: **le jeudi 23 mai 1985**
Dépôt: **50,00$**

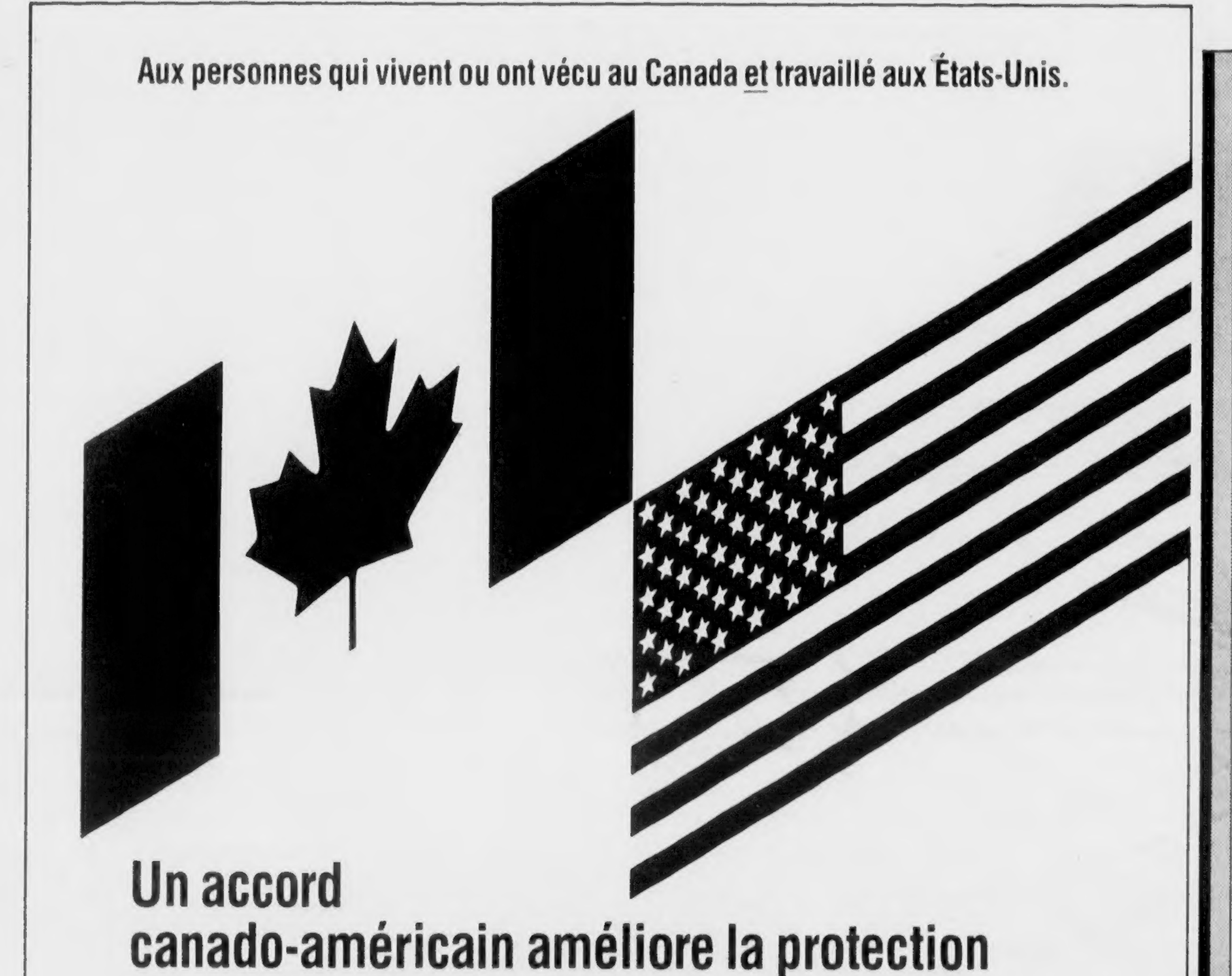
INSTRUCTIONS

Le dépôt afférent aux plans et devis doit être établi à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera remboursé sur retour des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour de l'ouverture des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada

Aux personnes qui vivent ou ont vécu au Canada et travaillé aux États-Unis.



Un accord canado-américain améliore la protection en matiere de sécurité sociale.

L'Accord entre le Canada et les États-Unis d'Amérique sur la sécurité sociale permet désormais d'être plus facilement admissible aux prestations de la Sécurité de la vieillesse du Canada et du Régime de pensions du Canada, de même qu'à des régimes comparables des États-Unis.

Si vous répondez aux exigences minimales ci-dessous, renseignez-vous. Il se peut que vous soyez admissible.

Vous pouvez avoir droit à la pension de la Sécurité de la vieillesse du Canada:

- Si vous avez résidé au moins un an au Canada après avoir atteint l'âge de 18 ans et après le 1er janvier 1952.
- Si vous êtes couvert par l'un des régimes du Programme fédéral d'assurance sociale des États-Unis (OASDI) (prestations de retraite, de survivants, d'invalidité) depuis l'âge de 18 ans et depuis le 1er janvier 1952.

Vous pouvez être admissible aux prestations d'invalidité et de survivants du Régime de pensions du Canada:

- Si vous êtes couvert par le Régime de pensions du Canada.
- Si vous êtes couvert par l'un des régimes du Programme fédéral d'assurance sociale des États-Unis depuis le 1er janvier 1966.

Vous pouvez avoir droit aux prestations de retraite, de survivants et d'invalidité des États-Unis:

- Si vous avez été couvert pendant au moins six trimestres par le Programme fédéral d'assurance sociale des États-Unis.
- Si vous êtes couvert par le Régime de pensions du Canada.

Si vous répondez à ces exigences ou si vous désirez plus de renseignements sur l'Accord sur la sécurité sociale, veuillez vous adresser au bureau le plus proche des Programmes de la sécurité du revenu (voir l'annuaire téléphonique), ou écrivez au

Directeur des opérations internationales
Programmes de la sécurité du revenu
Ministère de la Santé nationale
et du Bien-être social
OTTAWA (Ontario)
Canada K1A 0L4



Santé et Bien-être social Canada | Health and Welfare Canada

Canada